LA

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet

QUARANTIÈME ANNÉE

N° 10 — OCTOBRE 1897

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 10.

Conférences de M. Léon Denis 577
Réflexions philosophiques (*suite*). — P.-G. Leymarie 577
Iconographie en anses. — Dr Baraduc 586
Histoire de Katie King (*suite*). — B. de Laversey 591
Souvenirs et impressions d'un spiritualiste. — Alban Dubet 599
Séance spirite à Pise 605
Les juifs de Tétouan. — Coutumes religieuses. — Isaac Benchimol 606
Spiritisme de Sardou 611
La chasse volante 612
Les voix du tombeau, vision théosophique. — Julien Larroche 615
Cl. de Saint-Martin, le philosophe inconnu. — Ernest Bosc 616
Photographies transcendentales 629
Suite du récit de Mlle Elise X 630
Prière à la lune 632
Nécrologie : Edmond Moinier, William, Henry Harisson, Marius Georges 636
Dictionnaire encyclopédique universel. — Camille Flammarion 636
Bibliographie : Le Congrès de l'humanité. Commentaire sur le Cantique des Cantiques. Excelsior 638
Bulletin des sommaires 639

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Tous les jeudis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1er de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1er janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de M. Leymarie. **On ne fait point traite sur les Souscripteurs.**

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 38 premières années, 1858 à 1895, prises séparément, 5 fr. le volume, port payé. La collection complète, 38 volumes, 150 francs port payé. — 39e année, 1896, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 3 fr. 50 par volume. Pour les abonnés à la *Revue*, prix spécial pour la collection.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

LA SURVIE

Sa réalité, sa Manifestation, sa Philosophie. — **Echos de l'Au-Delà**, publiés par Mme RUFINA NOEGGERATH, avec préface de CAMILLE FLAMMARION.

Un volume in-8° de 400 pages, avec couverture illustrée par F. HUGO D'ALÉSI..... 3 fr. 50

ALBERT DE ROCHAS. — Recueil de Documents relatifs à

LA LÉVITATION

Prix..... 2 fr. 50

ANIMISME ET SPIRITISME

Volume in-8° illustré, de 700 pages sur papier de luxe,

(10 francs.)

Par Alexandre AKSAKOF

Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

DANS LES TEMPLES DE L'HIMALAYA

Par **A. VAN DER NAILLEN**,

Traduit par le **Docteur DANIEL**, licencié ès sciences physiques ; vol. in-12 carré de 350 pages, avec gravures. Prix..... **3 fr. 50**

2e volume : **DANS LE SANCTUAIRE**, illustré ; portrait de l'auteur A. VAN DER NAILLEN, Prix..... **3 fr. 50**

NOUVELLES ÉSOTÉRIQUES, par M. A. B. (Mme Ernest Bosc), avec préface et notes de J. Marcus de Vèze. — Prix..... **3 fr.**

CATECHISME DE DOCTRINE SPIRITUALISTE, par M. A. B. — Prix.. **1 fr.**

LE MEDIUM D. D. HOME, sa vie et son caractère d'après des documents authentiques, par Louis GARDY, de la Société des études psychiques de Genève. — Prix... **1 fr.**

Introduction au **SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL MODERNE**, par **M.-T. Falcomer**, licencié des Facultés consulaire et magistrale de l'Ecole supérieure royale de Venise, professeur de droit à l'Institut technique royal d'Alexandrie (Italie). Traduit par G.-Ch. DESCORMIERS. Prix..... **1 fr. 50**

ORIGINE DE L'HOMME, par G. PALAZZI..... **1 fr.**

Ouvrages recommandés

Un cas de Dématérialisation partielle du corps d'un médium. Enquêtes et commentaires, par M. A. Aksakof, belle édition avec gravures..... 4 fr.

La Liberté de la médecine. Pratique médicale chez les anciens, par Rouxel. 0 20

— — — chez les Modernes, — 0 20

La Liberté de tuer, la Liberté de guérir, par Fabieus de Champville..... 0 20

Le Magnétisme humain considéré comme agent physique, par Durville..... 0 20

L'enseignement du Magnétisme, — 0 15

Application de l'aimant au traitement des maladies, — 0 15

Bibliographie du magnétisme et des sciences occultes, t. I — 0 15

— — — t. II — 0 15

Le Massage et le Magnétisme, sous l'empire de la loi du 30 novembre, 1892, par Durville..... 0 30

Le Magnétisme considéré comme agent lumineux (13 figures), par Durville. 0 45

Mystères de la main.— Révélations complètes, par Ad. Desbarolles. Un beau volume grand in-8° de 1048 pages et 500 figures explicatives, préface d'Alexandre Dumas..... 15 »

La Magie dévoilée ou principe des Sciences occultes, par le baron du Potet, grand in-8° avec figures dans le texte et un portrait de l'auteur..... 10 »

Manuel d'Astrologie sphérique et judiciaire, par Fomalhaut, in-8° colombier. Cet ouvrage donne la manière de construire un thème astrologique, de l'expliquer, de faire les directions d'après la méthode Ptolémée et les anciens Egyptiens. Il contient toutes les tables nécessaires pour les calculs astrologiques et n'exige pas de connaissances mathématiques spéciales..... 7 50

Les effluves odiques, par Albert de Rochas. Conférence faite par le baron de Reichenbach, précédée d'une notice sur les effets mécaniques de l'Od. Grand in-8° de 200 pages..... 6 »

Buste d'Allan-Kardec en Stéarine, 0 m. 30 de hauteur. Belle occasion. Le buste..... 12 »

Mlle Holl, diplômée comme institutrice en Angleterre, sachant parfaitement l'anglais et l'allemand, *parlant français,* musicienne, demande une place d'institutrice dans une famille spirite. S'adresser au bureau de la *Revue.*

COMPTE-RENDU DU CONGRÈS DE BARCELONE, premier Congrès spirite international tenu en 1888. Ce document important doit être lu par toutes les personnes qui s'occupent de la propagation de nos croyances. M. Léon Denis, dans la remarquable conférence qu'il a faite le 25 avril dernier à Paris, en a parlé en rappelant le fait des galériens de Tarragone qui avaient adressé au Congrès une lettre des plus touchantes sur le bien moral que le spiritisme avait apporté à leur pénible situation.

AUTOCOPISTE

Imprimez vous-même *écriture, dessins, musique,* **Photographie.** *Indispensable aux commerçants, Officiers ministériels, etc.* Spécimen franco. **J. DUBOULOZ, 9, Boulevard Poissonnière, Paris.** Grand Prix. Lyon 1894. Bordeaux; Paris, Amsterdam 1895. Membre du Jury.

Tirages d'Art Photographiques à Façon.

Nous prions nos abonnés qui n'ont pas encore renouvelé leur abonnement pour 1897, de faire bon accueil à la quittance qui leur sera présentée par la poste dans le courant d'Octobre.

Les encaissements par la poste étant assez onéreux, et même impossibles, dans certains cas, pour les autres pays, nous prions nos abonnés de l'étranger de vouloir bien nous faire parvenir eux-mêmes le montant de leur abonnement.

LES MESSIES ESSÉNIENS du Ier et du XVe siècle, publiés par René Girard et Marius Garredi. Révélations précieuses sur la mort de Jésus, et sur les Missions de Jeanne d'Arc continuées par ses disciples jusqu'à nos jours. Les Messies Esséniens sont l'évangile des peuples et du spiritisme dûment documentés par les faits historiques les plus curieux (1 vol. in-18 de plus de 400 pages, 3 fr. 50.

L'Etoile de Kervenn. *Révélations en trois actes*, suivies d'un épilogue au XXe siècle !... Récit des plus dramatiques qui donne la solution du problème de la vie !! Par René Girard. . . . . 1 fr.

CHERCHONS, de Louis Gardy, est une œuvre dont M. le colonel de Rochas dit le plus grand bien. Cet ouvrage doit être l'un des *vade mecum* du véritable chercheur au point de vue de la phénoménalité et de la critique, c'est pourquoi nous le recommandons vivement. A notre librairie. Prix..... 2 fr.

Une de nos meilleures sœurs en croyance, nous recommande vivement M. Adrien Majemski, médium remarquable et magnétiseur-guérisseur. Quoique peu fortuné, il cherche à rendre service à ceux qui souffrent et sait adoucir aussi bien les souffrances morales que les souffrances physiques. C'est un simple qui cherche à faire le bien, selon ce qui lui a été accordé.

M. Majemski reçoit les malades tous les jours, excepté le dimanche, 88, rue Philippe-de-Girard, à Paris (La Chapelle).

ŒUVRES DE CAHAGNET

Thérapeutique magnétique et du somnambulisme, appropriée aux maladies les plus connues et les plus communes..... 5 fr. »

Arcanes de la vie future dévoilés, 1847 à 1851, 3e édit. 1896, 3 volumes in-18, avec portrait de l'auteur..... 15 fr. »

Abrégé des merveilles du ciel et de l'enfer d'Emmanuel Swedenborg, 1856, 1 volume in-18..... 5 fr. »

Abrégé de l'histoire des cérémonies, coutumes religieuses et superstitions de tous les peuples du monde, 1882, brochure in-18..... 0 fr. 75

Cosmogonie et anthropologie, ou Dieu, la terre et l'homme étudiés par analogie. 1880. 1 volume in-18..... 3 fr. »

Encyclopédie magnétique spiritualiste, 1851 à 1862, 7 volumes in-18..... 28 fr »

Études sur l'homme, 1868. Brochure in-18..... 1 fr. 75

Étude sur le matérialisme et sur le spiritualisme. 1869. 1 volume in-18... 1 fr. 75

Étude sur l'âme et sur le libre arbitre, brochure in-18..... 0 fr. 75

Force et matière, réfutation de l'ouvrage de Buchner, brochure in-18, 1866 0 fr. 75

Guide du magnétiseur, 3e édition. Brochure, 1895..... 1 fr. »

Introductions aux études Swedenborgiennes. 1886. 1 volume in-10..... 1 fr. »

La Magie magnétique. 3e édit. 1 vol. in-18 de 520 pages..... 7 fr. »

Lettres odiques du chevalier de Reichenbach. 2e édition, 1897. Brochure in-18. Traduction..... 2 fr. 50

La Bible et ses idiots défenseurs. 1 volume in 18 ..... 2 fr. »

Méditations d'un penseur. 1860. 2 vol. in-18..... 10 fr. »

Magnétiseur du spiritualiste (Journal le). 1847 à 1851. 2 volumes in-8.... 6 fr. »

Sanctuaire du spiritualisme. 1857. 2e édit. 1 vol. in-18..... 5 fr. »

Un fervent de la cause, caissier-comptable au service d'industriels, désire trouver même emploi dans un milieu spirite.



40e Année. N° 10. 1er Octobre 1897.

CONFÉRENCES PAR M. LÉON DENIS

Dans la deuxième quinzaine d'octobre, sur la demande de la *Société fraternelle*, *M. Léon Denis* fera une série de conférences à *Lyon* ; deux sur le spiritisme et publiques, les 24 et 31 octobre prochain, dans la salle des Ambassadeurs, cours Perrache, l'après-midi.

M. Léon Denis se propose ensuite, de passer dans les départements *de l'Isère*, *du Gard*, *de l'Hérault*, *de l'Aude*, et de terminer sa tournée par *Toulouse*. A cette occasion il se mettrait à la disposition des Sociétés et groupes spirites de ces départements, pour faire, à titre gracieux, des conférences publiques ou privées sur le spiritisme.

Lui écrire à Tours, 81, *rue de l'Alma* (Indre-et-Loire), jusqu'au 20 octobre 1897.

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES (*Suite*).

Nous pouvons à présent, en un tableau, résumer ce que les prophètes d'Israël nous ont prédit sur l'Esprit de Dieu et sa diffusion générale.

Comme dans l'âge d'or que les sanscritistes les plus éminents et les astronomes de jadis ont reporté aux siècles bien antérieurs à notre bible, les oracles juifs ont avancé que, après des temps néfastes, nous revenions à cet

âge d'or, où l'union des âmes existera effectivement entre tous les hommes devenus conscients de leurs actes, conséquemment responsables ; alors il y aura une seule nation élevée dans la science de Dieu. Il n'y aura que des amis et des frères, des hommes rénovés et saints bénis du Soleil des Soleils, chez lesquels tous les biens matériels et moraux seront si abondants que l'allégresse et le bonheur seront la part de tout être en évolution. La société aura définitivement écarté les fléaux qui propagent les divisions par les besoins, les larmes, la crainte.

Il n'y aura plus d'épreuves constantes et inattendues, l'homme ayant vaincu la fatalité du mal, inhérente aux peuples enfants,

Parabrahm étant moralement et scientifiquement compris, on célébrera ses bienfaits ; et les enfants qui s'incarneront à nouveau, apporteront les images de ce passé heureux dans une existence précédente ; ils connaîtront Dieu dans les entrailles maternelles, pour avoir fait un tri judicieux de ces images avant de s'incarner selon leur choix, et les avoir sagement classées dans les cellules cervicales du nouveau corps dont ils vont se servir pour se manifester.

De l'enfant représentation de l'homme passé, en ce siècle de la raison, du bon sens et de la logique, irradieront des rayons de force spirituels, une aura puissante qui influera sur toutes les créatures, y compris les fauves et les bêtes rampantes et venimeuses ; elles reconnaîtront l'empire de l'homme enfant, destiné en période d'unité et de concorde, à devenir le souverain véritable de la terre car il sera devenu doux, fort et bon.

Cette existence, dit l'écriture, sera le prélude de la vie céleste.

Les martyrs ressusciteront et délaissant leur cercueil, ils viendront parmi les hommes, exister comme eux (réincarnation des spirites), et il n'y aura que des centenaires représentant quatre générations anciennes, les morts prématurées n'ayant plus leur raison d'être.

Jésus a confirmé ces prophéties, la tradition apostolique les affirme, et l'ancien testament les contient, ces paroles d'avenir ; oui Jésus a parlé de la Jérusalem nouvelle, de sa bienvenue et des signes auxquels on pourrait reconnaitre son arrivée. St.-Jean et St.-Marc, ses disciples, l'ont entendu affirmer dans les entretiens du Maître avec ses apôtres ; il l'a même confirmé formellement, disent-ils.

La Jérusalem nouvelle sera-t-elle rétablie, lorsque le baptême nous sera donné, après les jours d'attente à Jérusalem, et après votre ascension, demandaient les apôtres à Jésus? (actes des apôtres). Ils avaient appris qu'une effusion du Saint Esprit, très grande, accompagnerait et même précéderait ce baptême.

Ce n'est point à vous à connaître le temps et les moments que mon père

à réservés en sa puissance, répondait le Maître qui, sans les complètement satisfaire, ou les désabuser, semblait confirmer dans cette opinion ces hommes à l'intelligence trop peu développée pour saisir le sens ésotérique de ses paroles.

Faire cette réponse à la demande de qui voulait savoir si Jésus rétablirait une nouvelle Jérusalem, c'était nettement déclarer, que le second avènement dépendait absolument du père ; lui seul le pouvait fixer, et alors, son envoyé viendrait, au moyen d'une révélation nouvelle, établir son royaume à l'aide du spiritisme universel, cette pentecôte humanitaire, durable et générale, à laquelle succèdera le vrai règne de Parabrahm.

En vérité, ce sera celui de la justice et de la vraie solidarité.

*
* *

Le Maître a développé ce que devait être cette époque annoncée par les prophètes, en confirmant dans quelles circonstances tout se réaliserait, devant ses apôtres qui enregistraient auriculairement ses paroles, au dire de Saints Polycarpe et Papias, qui le tenaient de cette source.

Saint Irénée, d'après ces deux saints, nous a transmis quant à ce beau règne, les entretiens du Christ sur ce sujet intéressant et capital.

Ainsi que Joël l'a annoncé « il y aura la diffusion de Dieu sur toute chair » ; conséquemment la terre sera fertile, et tous les peuples seront frères, comme suite à cette préparation essentielle et spirituelle.

Un auditeur de Saint Jean, l'un de ses disciples, aurait certifié la vérité des discours de Jésus aux anciens et aux prêtres, et Saint Irénée les tenait de cette source (Irenaeus contrà haereses. Liv. V). Ce saint aurait-il induit en erreur ceux qui ont lu son traité, dans lequel il combat les hérésies ? Fut-il un imposteur ? Saint Jean de même ? Et Jésus, voulut-il aussi tromper les gens simples qui le suivaient ? On peut tout oser, tout nier !

Il faut donc s'incliner devant la tradition, qui dût être la vraie, toutes suppositions contraires étant illogiques comme n'ayant pas leur raison d'être ; on nous le répète assez, un traitre nommé Judas, niait ces révélations, mais contre son dire, il y a l'unanimité de tous les apôtres, une véritable concordance. Le Maître répondait aux demandes insidieuses de Judas : *Videbunt qui venient in illà* : « Ceux qui viendront en ce temps là le verront ». Tous ceux que l'évangile a flétris peuvent être avec le traître contre cette perfection promise à l'humanité future par Jésus, mais nous avons cette confiance que la logique simple impose ; ces predictions qui devaient avoir lieu, s'effectuent aujourd'hui par ce spiritisme tant conspué et flétri, qui s'infiltre dans toutes les couches sociales, d'une manière lente, pratique et irrésistible.

*
* *

Oui à la table préparée par Parabrahm, il n'y aura plus de convives infortunés, occupés seulement à voir les autres se substanter tandis qu'ils meurent d'inanition ; la terre sera digne de l'Eternel, car il y aura pour tous le pain et le vin, matériellement et spirituellement,

L'enfant sera sauvé, saura Dieu dès le ventre de sa mère, a dit Jérémie et cela sera, parce que, par nos efforts communs et généreux, notre sphère se sera élevée graduellement au degré des mondes avancés et plus heureux, pour ne plus être la géhenne où tout souffre et halète sous l'aiguillon des terribles épreuves et de l'incertitude ; il y aura plus de quiétude et partant, plus de bonheur relatif à notre avoir, quant à la science des sciences, la connaissance de l'Eternel et du pourquoi des choses dans le domaine physico-chimique de notre tourbillon solaire.

L'homme ayant acquis le souvenir de ses vies précédentes, reprendra naturellement son objectif divin : plus de suite rationnelle dans les idées ; le développement graduel de sensations sublimes ; il désirera la conquête des habitations célestes supérieures, afin que s'accomplisse cette parole prophétique, que mieux qu'un vieillard l'enfant connaîtra la loi sainte du savoir et du devoir, ses réincarnations successives lui ayant acquis les images durables de la responsabilité des actes et de la vraie solidarité.

Ils seront tous hommes-Dieu, selon Saint-Jean, et fils de Dieu selon le dire de Saint Paul ; Jésus sera en nous, d'autant même que nous avancerons dans la perfection, sa parole puissante nous ayant incités à transformer nos coutumes, à seconder les efforts de nos frères en épreuves, à accélérer la marche en avant de tous les retardataires qui ne veulent pas comprendre ce que c'est que la vie et ce qu'elle promet à nos intuitions, a tous nos devenir. Nous devons franchir le seuil des mondes divins, non en égoïstes et individuellement, mais collectivement car nous appartenons à une collectivité effective, en ascension continue, en évolution vers Dieu. Alors, réellement, les guides, les génies, les Esprits supérieurs diront avec Sainl Paul et tous les précurseurs et les Messies ; Père, soleil des soleils, Dieu Parabrahm, la terre est en vérité digne de ton amour et de ta bonté.

*
* *

Orphée, ce fils du roi de Thrace qui voulut revoir Eurydice désincarnée, ce célèbre poète fut un prosélyte du spiritisme ordinaire, des siècles avant notre ère chrétienne; Ballanche, ce précurseur, fut aussi un adepte du spi-

ritisme ordinaire, car soit dans son poème philosophique intitulé *Orphée*, soit par ses œuvres non éditées, suite de ce poème, il devait, avec inspiration et une rare sagacité, nous affirme-t-on, non seulement traiter avec une haute philosophie de la fondation de la civilisation grecque, mais aussi des constitutions religieuses et civiles de l'histoire romaine.

Les héritiers de Ballanche ont laisser à des lettrés qui les mettent en ordre ses manuscrits inédits ; leur impression est attendue avec impatience par les vrais philosophes. Ballanche a prouvé que Vesta eût la mission providentielle d'agréger suffisamment de nations, pour appeler à une révélation nouvelle les gentils, sous les ardentes prédications de St.-Paul et des apôtres.

Le culte de Vesta fut tutélaire et protégea Rome, ville sur laquelle le Grand Maître avait ses vues providentielles, sa mission étant autre que celle des juifs de Jérusalem. Nous ne serions pas encore à un siècle de progrès et de libres investigations, si la doctrine de Jésus, si progressive, fut restée juive et interprétée par les Hébraïsants. Son influence sur les progrès de l'humanité eût été presque nulle au lieu d'être salutaire, et la terre fut restée longtemps encore ancrée parmi les sphères attardées.

La sécurité des romains, leur confiance, fut entière dès qu'ils eurent assuré leur victoire sur tous les peuples connus et placé leurs dieux divers dans le Panthéon ; des guides précurseurs présidèrent à la fondation de la ville éternelle par leur action mystérieuse, jusqu'au temps voulu pour une autre évolution. Alors les poètes, les sybilles, les orateurs, les prophètes, annoncèrent aux temps marqués la nouvelle de la venue d'un messie et d'une ère nouvelle.

***

Le mal qui suscite les haines particulières, celles de provinces à provinces, les guerres intestines, les massacres entre peuples, l'intolérance religieuse et toujours l'appel au bras séculier, le mal dis-je, fut la plaie du moyen-âge car il pénétrait tout; Jésus était mort pour le faire disparaître, et les enfants du même Père, ceux qui suivaient la religion chrétienne se détruisaient impitoyablement.

Nous indiquerons que chez quantité de nations et de civilisations différentes, de bons esprits eurent un rôle nettement déterminé, mais aussi, que ce rôle fut comprimé par la domination du mal et sa funeste influence.

Nous ne pouvons plus rester stationnaires, avons-nous dit, car nous sommes pubères ; notre planète est arrivée au temps solennel marqué pour l'extension et la généralité du mouvement spirite, et Dieu a voulu qu'en ce moment remarquable de la vie humanitaire, nous soyons associés à ses

missionnaires et à ses anges qui prendront la conduite de ce mouvement et l'empêcheront d'être stationnaire.

Aller de l'avant doit être notre règle.

Continuateurs de la révélation de Parabrahm, n'oublions pas que le but de cette révélation est de nous conduire avec l'aide des esprits à convaincre les positivistes néantistes de l'inanité de leurs prétentions par le fait brutal et la preuve scientifique.

Dans tous les pays terriens, de bons esprits seront chargés de nous faire connaître, vivant parmi nous, des envoyés matériels divins qui aideront à réaliser les grandes vues du Maître des maîtres.

Ces bons esprits aideront les Esprits purs, ou les Grands Messagers à se manifester, à nous faire ressentir leur influence généreuse et nous inciter à profiter de leurs enseignements ; les paroles de vérité et de vie réelle nous seront familières, le progrès humain étant secondé par ces délégués du Soleil des Soleils. Ceux qui communiqueront avec ces délégués nous donneront des preuves constantes de leur dévouement absolu.

La terre, sous cette influence, reprendra sa mission régulière et normale quant à ses rapports avec les mondes inférieurs ; la grande loi des préexistences et des réincarnations, avec les avantages pratiques qu'elle nous offre, complétera l'enseignement préparatoire du spiritisme ordinaire dont nous avons reconnu les avantages. Le dogme des damnations éternelles, ainsi battu en brèche, définitivement condamné par le sens commun et par le fait brutal, disparaîtra à l'arrière plan des conceptions humaines les moins acceptables !

*
* *

Nos réflexions philosophiques sont loin d'être terminées, car si nous avons suffisamment jugé nos doctrines au point de vue individuel et au point de vue social, nous avons à présenter leur influence sur la littérature, les beaux arts, la médecine, l'astronomie, la chimie, la physique, aussi sur les sciences noologiques, sur l'histoire et la philosophie de la psychologie et de la morale.

En un mot, l'influence de nos doctrines sur les sciences physiques et la théodicée, en abordant, tout d'abord, les questions ou les considérations générales qui concernent l'influence spirite quant aux progrès humains.

Les faits contraires à l'usage et inexplicables, dont ne veulent pas entendre parler les savants, se présentent d'une manière insolite, soit en histoire, soit en science ; les professeurs sont déroutés et très perplexes devant le fait brutal des apparitions et des communications permanentes entre les incarnés et les désincarnés, devant l'influence de ces derniers

sur les premiers ; que font nos doctes professeurs ? sans pitié ils retranchent de leurs cours les quatre premiers siècles de l'histoire de Rome, imitant en cela le très caractéristique et savant Niéburth.

On réduira la vie de Jésus en une légende capricieuse, proportionnée aux tendances d'esprit de littérateurs parfois fantaisistes ; et tels furent Renan, Littré, Strauss et tant d'autres !

De soi disant-savants, des littérateurs, ne craignant point de donner une entorse au simple bon sens et à la vérité, s'évertueront à prouver que Jeanne d'Arc fut une espèce de folle, une hallucinée qui peut-être n'a pas plus existé que Jésus et que Socrate, auxquels on donne le nom de fous ; on s'honore ainsi, on devient un critique, un scientiste considéré (mais inconséquent), qui fait honneur à l'école des je m'en foutistes actuels, créée par cette critique qui fait table rase, qui est mure pour l'Institut et l'Académie des sciences.

Bien plus des universitaires hautement classés, se servent aussi d'un bien grand mot, qu'ils soient physiciens, astronomes, médecins, docteurs ou professeurs patentés et estampés, celui de *Folie collective*, ou *d'hallucinations collectives*. Ils étendent aux peuples ce que l'on a appliqué à de grands génies, s'ils ont une croyance en dehors du positivisme consacré et infaillible en ses verdicts. Comme l'église, tout ce qui n'est pas consacré par ces docteurs est considéré comme impossible *a priori* ; le témoignage humain n'a pas plus de valeur à leurs yeux que la tradition la plus respectable, et même en histoire, il est bien vu de pratiquer, avec extravagance, le scepticisme le plus complet.

Cependant, si l'on ne sait s'élever avec indépendance à une notion exacte des forces spirituelles, et si l'on fait fi du monde invisible et de son intervention constante parmi les humains, pour des phénomènes mal présentés, ou trop peu étudiés sans l'aide d'un contrôle rationnel, on passera à côté de bien d'autres, les plus remarquables, dus à l'action de puissances invisibles et que les explications des bonzes académiques ne peuvent empêcher d'être.

Or, le spiritualisme moderne enseigne et démontre (c'est sa thèse), que cette intervention des forces spirituelles se distingue par deux courants constants : celui qui est occasionné par les esprits du mal, forces intellectuelles dévoyées que de redoutables épreuves amélioreront progressivement, et celui que les missionnaires divins établissent sous l'impulsion de la volonté de Parabrahm, autrement dit, celui des esprits voués au bien de l'humanité.

*
* *

La psychologie, la logique, la morale, la théodicée, concernent la philo-

sophie en général; après nos observations ci-dessus, toutes préliminaires, la logique ne nous commande-t-elle pas de distinguer quelle peut être l'influence exceptionnelle du spiritisme, celle qu'il exercera sur les sciences qui importent le plus à notre devenir? S'il prouve invinciblement l'existence de l'âme et son éternité, que deviennent les affirmations psychologiques du sensualisme et des matérialistes néantistes? ne sont-elles pas détruites, bien irrévocablement?

Gioberti le grand publiciste italien, 1801-1852, pressentant l'avenir, appelait surintelligence ce transcendantalisme actuel, né sous l'influence du spiritisme; la préexistence, en effet, prouve tout ce qui concerne la mémoire et l'association des idées. Elle vivifie et éclaire vivement la théorie des facultés humaines, en consacrant la *surintelligence* de Gioberti, ce précurseur et grand penseur.

Cette étude intéressante des facultés humaines sera progressivement étendue, selon sa véritable destination et non restreinte à son état purement terrien, car le spiritisme nous enseignant ce que fut notre passé, ce qu'est notre présent et ce que peut-être notre avenir, illumine l'origine de nos tendances, de nos penchants et de nos pouvoirs.

Il y a aussi ce fait important: notre *Moi* se sert du Périsprit pour sa liaison intime avec l'organisme dont il use pour connaître le monde extérieur; depuis son union avec l'œuf fécondé, le *Moi* dispose de son périsprit comme gaine où se moule l'organisme humain, d'une manière fatale et mathématique. C'est *entre ce qui meut* et *ce qui est mu*, une liaison intime qui explique tout, rationnellement et scientifiquement.

Donc, avec le périsprit, le problème de l'*union de l'esprit et du corps* est résolu pour la philosophie spiritualiste; ce lien qui rattache l'organisme au Moi, ce *périsprit enregistreur d'actes de tous les ordres*, résout aussi le problème des philosophes matérialistes: *Les rapports du physique et du moral.*

Ce problème, jadis insoluble, fit naître bien des systèmes contraires, tels que le *médiateur plastique* de Cudworth qui se rapproche du nôtre; *les causes occasionnelles*, de Mallebranche; l'*harmonie préétablie*, de Leibnitz; l'*animisme* de Sthal, le *corps aromal* de Fourrier; le périsprit, bien palpable, bien constaté, résout cette question essentielle et capitale avec précision et clarté.

Unie au spiritisme et marchant d'accord avec lui, la science philosophique et la science expérimentale peuvent embrasser les plus hautes études et porter la clarté et la simplicité dans les recoins les plus sombres de l'antique psychologie; humainement on ne peut même esquisser l'avenir et les phénomènes imprévus qu'ils nous réservent, car nous serions incomplet.

La notion exacte nous sera donnée, de ce que c'est que le périsprit et ses fonctions essentielles, grâces aux cellules du cerveau (cette fleur de l'organisme humain) dans lesquelles notre *Moi* déposera les images des actes qu'il avait enregistrés sur son corps spirituel (son périsprit) à l'aide des cinq sens, pendant le cours de sa vie précédente ; ces images noteront son état d'intellectualité, de moralité, de spiritualité.

Elle fut égoïste, profondément, l'ancienne logique, sauf quelques exceptions nées d'hommes à vues générales et simples ; avec le spiritisme et son influence, qui pousse irrésistiblement au bien, ses partisans étant acceptés et leur concours reconnu nécessaire, il y aura de la logique à deux dans la nouvelle logique qui va s'introniser forcément dans notre manière de raisonner, d'interroger le fait après des investigations suivies.

L'enseignement spirite fut donnée sagement et dosé selon l'entendement de qui le devait recevoir ; vulgaire avec l'ignorant de bonne volonté, supérieur avec les intellectuels portés à la spiritualité. Il adapta aux tendances morales, aux habitudes des peuples de tel siècle, le décalogue et les préceptes qui en résultent, ceux de l'évangile et de l'interprétation qu'en firent les apôtres, les pères renommés de l'église ainsi que les théologiens de toutes les contrées. Ce fut, en un mot, de la *morale pratique*.

Sur ce point incontestable pour qui sait voir, penser, méditer, il est inutile, ce semble, de s'étendre davantage ; passons.

***

Le spiritisme inéluctablement, par le fait des effets physiques (car il a bien fallu logiquement débuter par ce côté secondaire), à l'aide de sujets ou médiums écrivains, voyants, auditifs, à apports, a donné les preuves nécessaires à notre entendement, notre position sur une terre arriérée et matérielle exigeant le fait palpable, qui frappe les sens ; le monde intellectuel, nos savants, nos génies, demandent ces preuves secondaires car il veulent voir, entendre, toucher, peser.

Cela est logique, du reste. Le devoir tel que nous le comprenons, exige une sanction réelle, une récompense à qui fut bon, un peu plus d'avancement dans la hiérarchie à qui ne fut qu'imparfait, par faiblesse, une existence dans l'au-delà, une survie qui permette aux âmes foncièrement mauvaises de s'amender et d'entrevoir le mieux et le bien.

C'est bien là la sanction en vue, désirée, car, si les églises ont prouvé l'immortalité de l'âme par des spéculations et des raisonnements qui manquaient de conclusion évidente, à qui mérite ou démérite il faut cette sanction brutale qui imposera *la loi du Devoir* et la fera se transfuser dans la coutume et la jurisprudence.

Dieu-Parabrahm ne nous ménagera par les surprises glorieuses, nécessaires, qui seront pour tous un stimulant énergique ; ces merveilles qui déjà se réalisent avec les tubes de W. Crookes, les recherches des Myers, Podmore et Lodge, la force extériorisée du colonel de Rochas. L'iconographie de Baraduc, la photographie par immersion dans un bain d'hydroquinone du chimiste éminent David des Gobelins et du Dr Luys, etc., etc., prouvent que ces merveilles seront toujours au niveau du positivisme-néantiste, en le dépassant et le laissant bien en arrière sur la route divine du progrès.

Oui, ce progrès qui est immanent dans les choses, dans toute découverte du grand inconnu, se continue en réservant notre libre arbitre, la demonstration s'en fait constamment et au grand jour.

(*A suivre*). P.-G. LEYMARIE.

L'ICONOGRAPHIE EN ANSES

DE LA FORCE VITALE COSMIQUE, ET LA RESPIRATION FLUIDIQUE DE L'AME HUMAINE, SON ATMOSPHÈRE FLUIDIQUE. EXPOSÉ TECHNIQUE ET THÉORIQUE DE L'ICONOGRAPHIE

Tiré de l'*Ame humaine*, ses mouvements ses lumières.

Par le Dr HIPP, BARADUC (de Paris).

Savoir la vérité du mystère de la vie dans l'esprit visible par la gravitation universelle.

L'Iconographie, c'est-à-dire la graphie des formes des images, ou des vibrations *invisibles*, est bien différente de l'Electrographie, ainsi que des photographies dites spirites. Je ne parle en effet ni de formes *visibles par l'œil* venant se faire photographier, ni des médiums nécessaires à cet effet.

Il ne s'agit pas non plus de photographies solaires, où la lumière du soleil accuse les formes et les contours renversés d'un objet sur une plaque mise au-delà du foyer de la lentille.

En Iconographie, que je me sois servi ou non, dans mes nombreuses expériences, d'un vulgaire appareil photographique, je n'ai pas recherché la lumière solaire reflétée par les objets photographiés comme agent d'impression de la plaque, j'ai toujours au contraire tenté d'impressionner cette même plaque par les effluves, les émanations, la vibration intime de l'objet invisible ou visible dans plus ou moins d'obscurité, pour en extériorer, en avoir l'âme intime en elle-même ; souvent cette âme s'est d'elle-même iconographiée, plus souvent j'ai eu recours à la tension du vent électrique positif ou négatif, pour renforcer la lumière interne obscure et vivante, de l'objet humain ou non, que je voulais mettre au jour.

J'ai surtout cherché à obtenir les signatures de forces cachées, *forces vitales et psychiques*, niées jusqu'à présent.

Par le fait j'ai été entrainé, à la suite des recherches électrographiques, beaucoup plus loin que je ne le pensais de prime abord, dans ce domaine inexploré des *graphies*, *électrographies*, *vitographies*, *odographies*, *psychographies*.

En résumé, la question technique est la suivante : 1° Emploi de plaques-lumière, non pointillées ; opération à la lumière rouge dans l'obscurité ; précaution prise contre les lueurs de la machine statique, dans les cas où l'on se sert de l'électricité ; 2° *bain d'iconogène* de 5 à 10 minutes avec agitation ; lavage et mise dans l'hyposulfite à 10 0/0, agitation et lavage pour éliminer les sels de soude ; résultat acquis observé par transparence.

L'*interprétation* des formes vues est sujette à discussion comme toute interprétation ; mais elle s'appuie pour ma part sur la possibilité de comparaison avec d'autres épreuves, sur l'antithèse d'expérimentations contradictoires ; elle reste basée sur une somme de connaissances relatives à ces questions, comme sur une série de conditions expérimentales. En tous cas la plaque est impressionnée dans des données étrangères à la photographie habituelle, pour un tout autre usage que celui auquel elle était destinée.

Elle ne devrait pas être impressionnée et cependant elle l'est.

Elle était destinée à reproduire instantanément au grand jour la lumière extérieure d'un objet et, par la différenciation de l'acuité des rayons chimiques qui en émanent, en retracer la forme, les saillies et les ombres renversées.

Dans l'iconographie, la plaque reçoit d'une façon lente, non plus par le rayon solaire, mais par un courant électro-vital (vent, souffle), ou simplement par une émission directe et en grandeur, non la lumière *extérieure* de l'objet, mais ce qu'on peut appeler *sa lumière interne*, son âme intime qu'elle enregistre ; pour produire cette image, l'appareil de condensation lenticulaire n'est pas nécessaire ; elle échappe donc aux lois de réfraction et des foyers conjugés, c'est une loi propre à cette force vitale, à notre âme de vie, de se graphier directement sans subir de transposition du fait de son passage du plus dense au moins dense, et telle qu'elle est, *en forme*.

Pour obtenir cette lumière interne, par opposition à la lumière du jour, ce feu obscur de la vitalité, le tout est de se mettre dans certaines conditions. En tout cas, voilà un nouveau chapitre de physique supérieure, arraché à l'occulte et ouvrant à l'homme un nouveau monde, celui des forces inconnues, appartenant au domaine de l'invisible, où rien ne se perd où tout se transforme ; et si l'on retrouve actuellement la poussière terrestre de mondes ou d'êtres ayant existé, on doit aussi pouvoir retrouver les

résidus des potentialités vécues, les ombres de ceux qui ont passé, laissant suivant le vers d'Ovide, « le corps à la terre, l'ombre au tombeau et l'esprit aux cieux ».

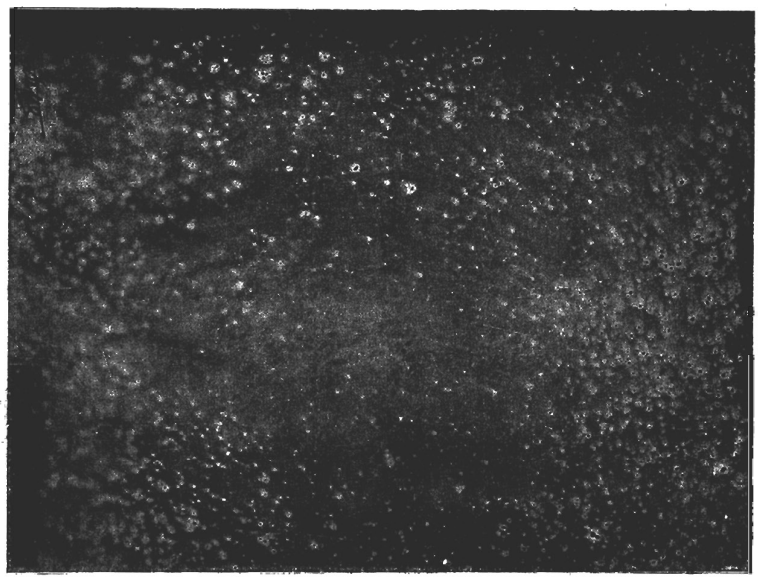
Dans l'étude de la production des icônes il faut considérer quatres facteurs : 1° l'*opérateur*, c'est-à-dire moi, par exemple, avec ses puissances de forces vitale et psychique ; 2° *les fluides électriques* et le milieu cosmique intermédiaire entre lui et la plaque. 3° *la plaque sensible*, organe récepteur, corps fixateur du courant produit ; 4° *l'invisible*, ce qui est. sans être dans notre possibilité visuelle : c'est lui qui va être attiré par la volonté humaine mise en dispositif d'aspiration pneumique, forçant l'appel et créant le courant attractif des forces ambiantes, appartenant à la vitalité ou à l'intelligence universelle.

Dans un précédent ouvrage (1), je crois avoir assez insisté sur les mouvements polarisés de l'âme en attraction et en répulsion de l'aiguille biométrique, pour ne plus y revenir. Dans ce second livre (2), on verra que j'ai été assez heureux pour pouvoir provoquer les signatures de la force vitale attractive et de la force obique expansive. sur la plaque intermédiaire mise entre la main et l'aiguille, et de constater les phénomènes d'attraction de l'aiguille dans le premier cas, et de répulsion dans le second ; j'ai donc ainsi obtenu, simultanément, la mise en mouvement de l'aiguille et la graphie de la force attractive ou répulsive qui la mouvait. J'ajoute qu'avec le O, c'est-à-dire lorsque l'aiguille ne bouge pas, à cette période d'équilibre statique, il existe encore une certaine perspiration fluidique qui impressionne la plaque, sans avoir la force de rompre la stabilité de l'aiguille : tout ceci devient à dire que cette respiration fluidique, même dans des conditions normales, présente des degrés d'intensité qui la font communier plus ou moins énergiquement avec l'atmosphère fluidique qui l'environne.

Lorsque l'on veut créer le courant psychodique ou psycho-odo-électrique, il faut donc que l'âme en premier lieu rompe la formule biométrique qui était sa loi vitale, son état normal actuel, qu'elle fasse un effort de tension pour aimanter ce courant, le polariser vers elle, ou l'extérioriser vers la plaque ; c'est alors par un effort de volonté qu'elle rompt l'équilibre respectif des forces occultes et permet à l'une d'elles de se manifester, si les conditions de sympathie d'induction entre notre âme et ces forces intelligentes, permettent un mutuel attrait. Il faut donc que l'âme soit à l'unisson de ce qu'elle demande, comme énergie morale, élévation d'esprit et pureté d'idéation, si l'on veut obtenir des manifestations d'un ordre plus difficile, mais plus élevé dans la lumière.

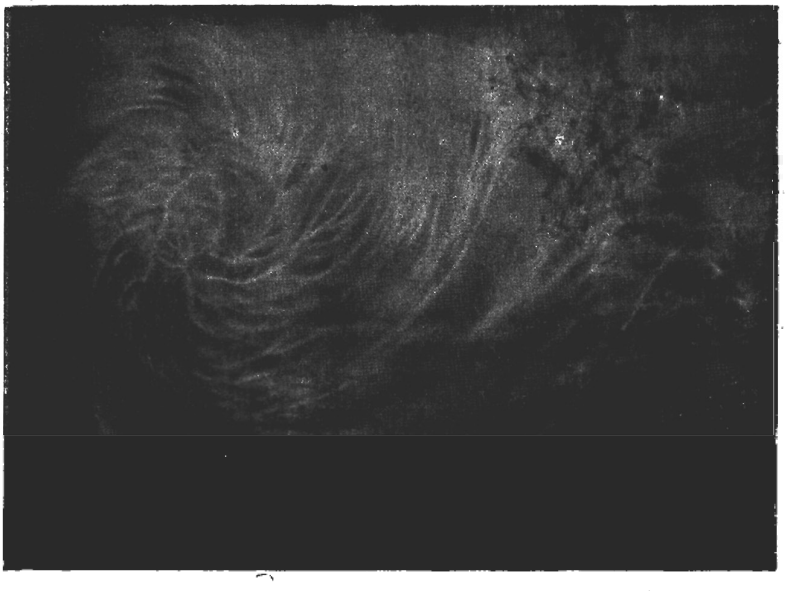
(1) La force vitale, notre corps fluidique, sa formule biométrique.
(2) L'âme humaine ses mouvements ses lumières et l'Iconographie de l'invisible fluidique.

Perle psychique.



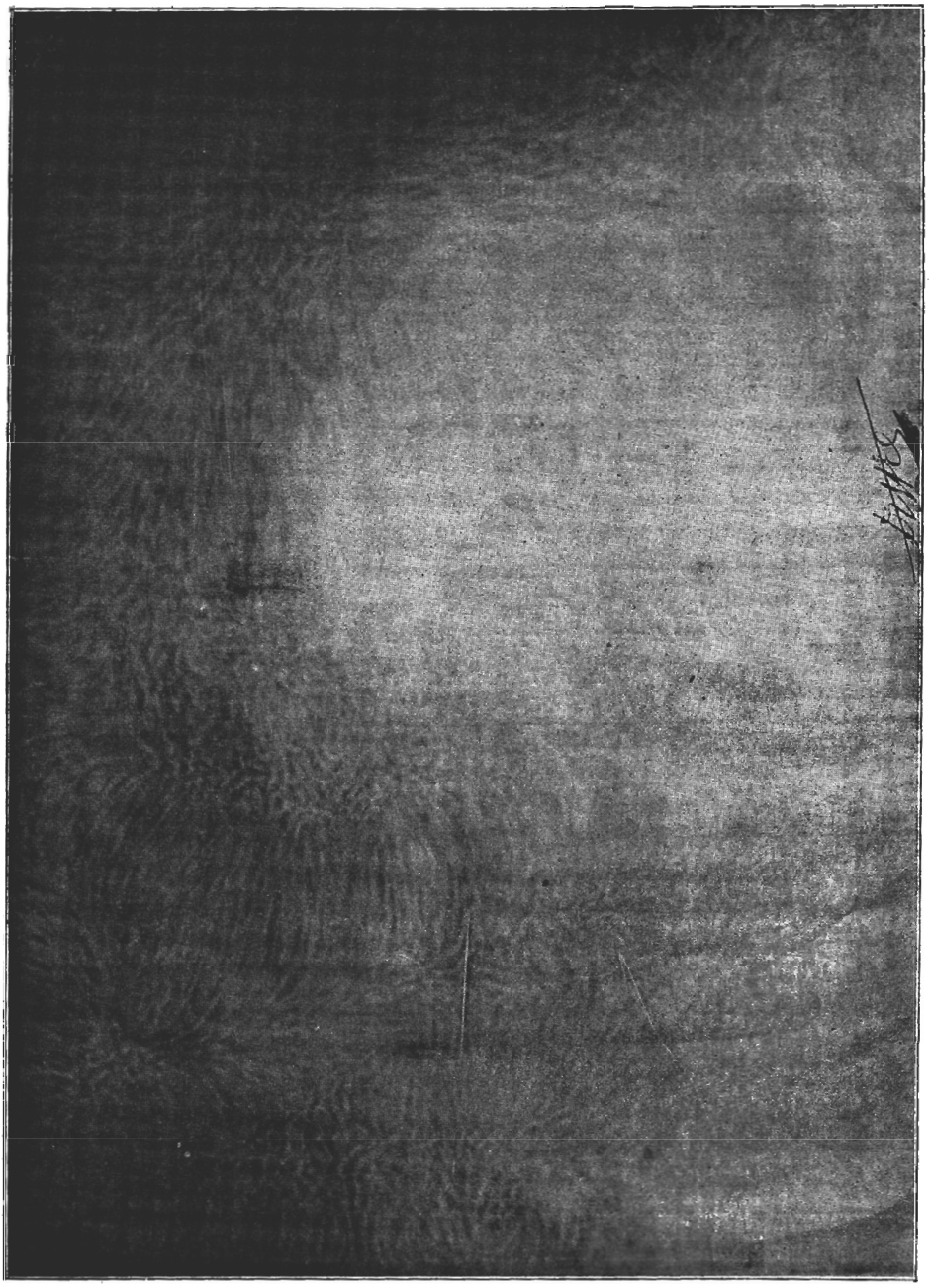
Psycob-volontaire : Conjuration, projection psychoanimique.
(Sans électricité ni appareil, avec la main gauche).

Vortex : Tourbillon fluidique.



(Sans electricité, sans appareil, avec la main droite).

Force courbe. — Ether subtil.



Aura. — Vibrations d'éther par contraction concentrée de la volonté.

Atmosphère fluidique.



Mirage fluidique : Formes et fluide vital ; pois lumineux.
(*Avec électricité, sans appareil, avec la main droite*).

Dr Baraduc.

N. D. L. R. : Nous engageons vivement nos lecteurs, à connaître les œuvres du Dr Baraduc : *Iconographie à anses*, et *La force courbe cosmique*, pour en bien saisir la haute importance.

HISTOIRE DE KATIE KING

(*Suite*).

Afin de décider le professeur W. Crookes à s'occuper d'elle et de sa médiumnité, miss Cook fit une démarche particulière auprès du savant. En ceci elle fut sans doute guidée par ses bons Esprits, car, à cette époque, nul ne pouvait dire si elle sortirait victorieuse du combat terrible qui lui était livré par les ennemis déclarés du spiritisme. Miss Cook, raconte elle-même les faits, voici ce qu'elle dit :

RÉCIT DE MISS FLORENCE COOK

« Je me rendis chez M. W. Crookes sans prévenir mes parents ou mes amis; je m'offris comme un sacrifice volontaire sur l'autel de son incrédulité.

L'incident désagréable de M. Volckmann venait d'avoir lieu, et ceux qui

ne comprenaient pas, disaient des choses cruelles sur moi. M. W. Crookes, qui avait déja fait quelques expériences, ne m'épargna pas plus que les autres.

Une chose qu'il avait dite, me tourmenta tellement, que j'allai tout droit le trouver, sans autre pensée que celle de me disculper devant lui et le monde entier. Voici ce que je lui dis : » Vous croyez que je suis un imposteur, eh bien vous allez voir. Je viendrai dans votre maison, Mme Crookes me donnera les vêtements qu'elle voudra et renverra ceux dans lesquels j'arriverai chez vous. Vous me surveillerez, aussi longtemps qu'il vous plaira, vous ferez toutes les expériences que vous désirerez, afin de vous convaincre complêtement, et finalement, dans un sens ou dans l'autre. Je n'y mets qu'une condition :

Si vous trouvez que je suis l'agent d'une mystification, dénoncez-moi, aussi fortement et aussi publiquement que vous voudrez ; mais, si vous trouvez que les phénomènes sont véritables et que je ne suis qu'un instrument dans les mains des *Invisibles*, dites-le franchement, bien haut, pour me disculper aux yeux du monde.

M. Crookes tint parole, en parfait gentilhomme qu'il est du reste ; quoiqu'il lui coutât beaucoup d'en faire l'aveu, il le fit franchement et sans équivoque possible.

Tous ceux qui ont lu quelque peu les ouvrages traitant du spiritisme moderne, savent comment les choses se passèrent. M. Crookes m'entendit d'abord respirer et soupirer dans le cabinet noir, pendant que Katie était visible au dehors. Plus tard il nous vit ensemble, bien des fois, et sa famille nous aperçut également quand une forte lumière électrique nous éclaira.

Katie voulut bien se prêter aux expériences, et lorsqu'elle eut appris qu'elle pouvait se confier entièrement au professeur Crookes, elle écouta ses moindres désirs et fit tout son possible pour le seconder dans ses plans. Plusieurs douzaines de photographies furent prises, de Katie seule, et de nous tous ensemble. Lorsque Katie était matérialisée, M. Crookes s'assurait qu'elle avait bien l'apparence d'une femme vivante, en chair et en os, dont le cœur et le pouls battaient ; elle respirait comme nous tous, et malgré cela, elle fondait et disparaissait constamment devant lui.

Il assista à la dernière scène pathétique où Katie me fit des adieux si touchants que j'en avais les larmes aux yeux, l'émotion m'étouffait. M. Crookes a raconté tout ceci dans son livre. Enfin, il m'a rendu un hommage aussi complet qu'il m'était possible de le désirer.

Je cite ce témoignage, non parce qu'il s'agit de moi, mais parce qu'il justifie entièrement Katie King, l'Esprit qui se servit de moi, pendant trois

ans, pour produire quelques-uns des phénomènes spirites les plus merveilleux qui aient été rapportés.

Les expériences célèbres de M. Cromwell Varley, l'ont amené également aux mêmes conclusions ; mais, quoique complètes, ces expériences ne peuvent être comparées à celles de M. W. Crookes, qui, par son observation incessante et infatigable, les rend plus complètes et *plus compréhensibles.* »

Par cette lettre, il est certain que miss Cook désirait l'appui du savant M. W. Crookes ; elle l'obtint, comme on le sait, et trouva en lui un ardent défenseur. Tout d'abord, l'opinion générale crut trouver dans M. Crookes un démolisseur du spiritisme, et on acclama cette décision avec une grande joie, pensant qu'il découvrirait le secret de toutes les mystifications ; ce serait la ruine des croyances absurdes que les spirites prétendaient être la vérité.

Mais il ne devait pas en être ainsi ! à la stupéfaction de tous, M. W. Crookes conclut dans le sens affirmatif, tout était vrai. On dut accepter, bon gré mal gré, les faits prouvés scientifiquement.

Aussitôt le vent tourna ; le savant si glorifié au début fut couvert de railleries et d'épithètes mal sonnantes. Un autre que M. Crookes n'y eut pas résisté, mais sa renommée était si immense qu'on ne put reculer devant ses observations.

Tout ce que l'on put faire, ou dire, ne l'empêcha pas de suivre, avec son succès toujours croissant, le chemin de sa destinée.

TÉMOIGNAGE DE M. J. ENMOTE JONES

Le récit suivant a été publié sous forme de lettre, dans le *médium* ; le témoin nous parle de séances différentes de celles qui ont déjà été décrites.

Hier soir, samedi, 16 mai, nous étions vingt-quatre personnes réunies dans un petit salon, attenant à une salle plus petite encore, qui sert de chambre à coucher à miss Cook. La séance ne m'a pas semblé être sérieusement menée, comme d'habitude, c'était plutôt une réunion d'adieu, pour revoir « l'Esprit Katie » avant son départ définitif, le 21 mai. Tant de personnes étaient présentes qu'il me fut impossible de questionner librement et tranquillement l'Esprit, comme je l'aurais voulu ; ses réponses eussent cependant été d'un grand intérêt pour les spirites.

Le flot continuel d'étrangers qui accouraient pour voir le phénomène d'une apparition qui se promène en chuchotant, et nous touche parfois, a empêché de faire une enquête sérieuse ; des informations auraient pu être obtenues par des personnes au courant des phénomènes et qui ont étudié toutes ces questions, qui ont lu et réfléchi depuis vingt ans.

La séance de samedi fut fort différente de celle que j'avais vue au mois de

novembre ; à cette époque, le médium fut attaché et lié sur une chaise basse et personne ne s'occupa du rideau où Katie se montrait, le conducteur de la séance était assis tranquillement.

Hier, miss Cook était dans sa chambre — sans liens aucun — en trance, par terre, le conducteur était débout devant le rideau, et chaque fois que Katie paraissait, il se penchait tout près, la gênant même dans ses mouvements, de sorte que, plusieurs fois, Katie fut forcée de le repousser de sa main, quoiqu'elle le fît en jouant. Le gardien du rideau faisait tellement d'embarras, et la chambre était si pleine de monde, que pendant toute la séance, Katie ne se montra qu'à l'ouverture ; elle s'occupa principalement de partager des bouquets de fleurs qu'elle distribua à chaque visiteur. J'espère qu'à l'avenir, le conducteur des séances ne sera pas trop familier avec l'apparition, que l'Esprit aura plus de place pour lui-même, au grand avantage des visiteurs.

Quand à Katie, j'étais très frappé de voir la grande ressemblance qu'il y avait, hier soir, entre l'Esprit et son médium ; leur teint était semblable, la manière d'agir était la même et le timbre de voix semblait pareil lorsque derrière le rideau l'Esprit chantait en chœur avec nous.

Ceux qui n'ont pas vu Katie dans des conditions de contrôle sévère, auraient pu croire que Katie était miss Cook elle-même.

Si nous devons avoir d'autres séances et que de nouveaux phénomènes puissent se développer, j'espère qu'il n'y aura pas plus de sept à huit personnes présentes dans la salle, et que M. Cook, le père, sera le conducteur; de cette façon, les séances seront parfaites et en même temps serviront à notre instruction.

Les spirites doivent être sincèrement reconnaissants à M. et Mme Cook, qui ont ouvert leur maison aux nombreux étrangers désireux d'observer le plus grand des phénomènes spirites ; ils ont laissé envahir leur demeure, chaque semaine, sans rémunération aucune ; au contraire, ils ont offert du vin, du thé, du café, de la bière, des gateaux, etc., aux assistants, lorsque les séances étaient terminées. Evidemment, dans certains cas, des visiteurs venaient y chercher une nourriture matérielle, aussi bien que spirituelle.

Nous devons aussi être très reconnaissants à miss Cook parce qu'elle est toujours en trance et ignore ce qui se passe pendant son sommeil. Elle ne profite pas des séances comme les assistants, et elle n'a que les sentiments sympathiques de ses amis pour la dédommager de sa fatigue, de la mauvaise volonté, et des durs propos tenus sur elle par des personnes ignorantes ou envieuses, prédisposées à toutes espèces de médisances.

Les remerciements sincères de tous ceux qui cherchent des preuves de

l'immortalité des âmes qui leur furent chères, doivent aller à l'Esprit Katie, car, par elle, elles ont eu des preuves satisfaisantes.

Katie a été observée par plusieurs centaines de personnes originaires de pays divers, Anglais, Irlandais, Ecossais, Américains et Européens.

Katie a prouvé, devant beaucoup de personnes, que les déplacements d'objets inanimés pouvaient se faire par un pouvoir actif et intelligent, bien au delà de l'être humain ordinaire ; que tout honneur lui soit rendu. Nous lui faisons nos adieux par le présent écrit, tout en gardant l'espoir de la revoir plus tard, face à face, lorsque nous aurons quitté notre dépouille mortelle ; nous espérons retrouver, de même, tous ceux de notre famille dont les vies ont été et continuent d'être, une partie de nous-mêmes.

J. Enmore Jones.

Parmi les personnes présentes aux séances de miss Cook, nos lecteurs ont pu lire le nom de Mme Ross-Church plus connue sous le nom de plume de *Florence Marryat*; cette dame a vu, à peu près, tous les médiums célèbres de son temps. Elle en parle dans certains de ces ouvrages. Les détails qu'elle a donné sur miss Cook sont fort intéressants, dans ce sens, qu'elle nous parle d'une apparition autre que celle de Katie-King, obtenue par le même médium.

Témoignage de Mme Ross-Church

« Je fus invitée à me rendre, en 1873, a une séance privée de spiritisme chez M. Henry Dunphy, pour y rencontrer le célèbre médium Florence Cook que je ne connaissais pas encore.

La séance eut lieu dans le grand salon, de lourds rideaux de velours séparaient cette pièce de celle où le médium prit place; on l'installa dans un fauteuil, et les rideaux furent simplement épinglés ensemble, laissant dans le haut une ouverture en forme de V. Etant absolument inconnue de miss Cook, je fus surpris d'entendre la voix des esprits disant que je devais me tenir debout, près des rideaux, pour les maintenir fermés, parce que les épingles ne suffisaient pas.

Placée de la sorte, j'entendais parfaitement les paroles de miss Cook et des esprits qui lui répondaient.

La première figure qui se montra au-dessus du rideau, fut celle d'un homme qui m'était inconnu et de suite après, une conversation animée eut lieu entre le médium et son guide.

« Emmenez-le, allez-vous en, je ne vous aime pas, ne me touchez pas, vous me faites peur, laissez-moi! » Miss Cook protestait ainsi, sur tous les tons. Puis, la voix de son guide lui répondit : « Ne soyez pas sotte, Florrie,

ne soyez pas méchante. On ne vous fera pas de mal, etc., » et à l'instant je vis paraître au rideau la forme d'une petite fille dont la figure était très enveloppée, ses yeux me regardaient en souriant.

J'avais déjà vu paraître cette enfant dans une autre séance, avec un médium différent, mais je ne la reconnaissais pas encore. Je l'appelais ma petite « religieuse ».

Je ne m'expliquais pas pourquoi miss Cook avait montré de l'aversion pour cet esprit, aussi, lorsque la séance fut terminée et que miss Cook fut revenue à son état normal, je lui demandais si elle pouvait se rappeler les figures qui s'étaient formées lorsqu'elle était en trance ; elle me répondit que cela lui était possible, quelquefois. Alors, je lui parlai de la *jeune religieuse*, en lui demandant pourquoi elle en avait eu peur, je ne sais vraiment pas pourquoi !

Miss Cook me répondit : « Je ne sais rien sur elle, elle m'est totalement inconnue, mais sa figure n'est pas bien formée ; je le crois, sa bouche semble être mal faite, elle me fait peur ».

Cette dernière remarque me donna à réfléchir et lorsque je fus de retour à la maison, j'écrivis à miss Cook en la priant de demander à ses guides le nom de l'esprit inconnu.

Elle m'envoya la réponse suivante :

« Chère Mme Ross-Church, j'ai demandé à Katie-King de me renseigner, voici tout ce qu'elle a pu me dire, c'est que l'esprit qui est apparu l'autre soir, est celui d'une jeune fille qui vous touche de près ».

Cette réponse ne m'éclaira pas beaucoup, mais je ne tardai pas à être fixée de la façon la plus absolue, dans une séance qui eut lieu quelque temps après, chez M. Harrisson,

Celui-ci m'écrivit, et me dit qu'il avait eu un message d'un esprit, lui annonçant que s'il voulait faire une séance avec le médium Florence Cook et une ou deux personnes sympathiques, il verrait peut-être l'apparition de Mme Stewart, morte récemment et qu'il avait beaucoup connue.

M. Harrisson m'invita donc à la séance, ainsi que miss Kislingbury, qui occupait le poste de secrétaire pour l'Association nationale des Spirites en en Angleterre.

La séance eut lieu dans une très petite salle de l'Association ; elle ne contenait aucun meuble, ni tapis. Trois chaises cannées furent placées dans la pièce pour nous permettre de nous asseoir. Dans un coin on suspendit un vieux châle noir pour former le cabinet noir nécessaire. On y mit un coussin afin que miss Cook puisse y appuyer sa tête.

Miss Florence Cook est une petite brunette, mince, aux yeux noirs, aux cheveux bouclés ; elle était vêtue d'une robe grise de mérinos garnie de

rubans cerise. Elle m'informa, avant de commencer la séance, que depuis quelque temps elle était énervée pendant ses trances et qu'il lui arrivait de venir endormie dans la salle. Elle me pria donc de bien la gronder si pareille chose se renouvelait, et de *lui ordonner* de retourner à sa place, comme si elle n'était qu'une enfant; je promis de le faire et là-dessus miss Cook s'assit par terre, derrière le châle noir qui formait rideau. Nous pouvions voir la robe grise du médium, car le châle n'arrivait pas à terre. Le gaz fut baissé et nous prîmes place sur les trois chaises cannées.

Tout d'abord le médium semblait mal à l'aise, il se plaignait d'être maltraité ; après quelques instants le châle fut agité et nous vîmes une main paraître et disparaître, se retirer plusieurs fois de suite. Puis une forme apparut, se traînant sur les genoux, pour passer sous le châle, et finalement, elle se dressa de toute sa hauteur. La lumière était insuffisante pour reconnaître les traits. M. Harrisson demanda donc si nous étions en présence de Mme Stewart ? L'esprit secoua la tête. « Qui cela peut-il être ? » demandai-je à M. Harrison ?

« Ne me reconnaissez-vous pas, ma mère ?

Je voulus m'élancer vers elle, mais elle dit : « Restez à votre place, et j'irai près de vous ». Un instant après *Florence* vint s'asseoir sur mes genoux.

Elle avait les cheveux longs et flottants, ses bras étaient nus ainsi que ses pieds, sa robe n'avait aucune forme, on eut dit qu'elle s'était enveloppée de quelques mètres de mousseline; par extraordinaire, cet esprit ne portait pas de coiffure, sa tête était nue.

« Florence, ma chérie, m'écriai-je, est-ce vraiment toi ? »

« Faites plus de lumière, répondit-elle, et regardez ma bouche ». Nous vîmes alors, distinctement, sa lèvre déformée, comme à sa naissance, cependant les médecins qui l'avaient vue alors, avaient déclaré que le cas était fort rare ; mon enfant n'avait vécu que quelques jours. Elle avait grandi dans le monde des esprits et semblait avoir 17 ans.

En voyant cette preuve indéniable de son identité, je fondis en larmes, sans pouvoir dire un mot.

Miss Cook s'agitait beaucoup derrière le châle ; puis, tout à coup, elle s'avança vers elle en s'écriant : « C'est trop, je n'en puis plus ».

Nous la vîmes donc dehors, en même temps que l'esprit de ma fille qui était sur mes genoux, mais ceci ne dura qu'un court instant ; la forme que je tenais s'élança vers le cabinet et disparut. Alors, je me rappelai que miss Cook m'avait prié de la gronder si elle se promenait, et je lui fis des reproches sévères. Elle retourna à sa place, derrière le rideau, et aussitôt l'esprit revint vers moi, en disant : « Ne la laissez pas revenir, elle me fait des peurs terribles ».

Je m'écriai alors : « Mais Florence, dans ce monde, nous autres mortels nous avons peur des apparitions et ce semble vous avez peur de votre médium ».

« J'ai peur qu'elle me fasse partir » répondit-elle. Cependant miss Cook ne se dérangea plus et Florence resta avec nous un peu plus de temps. Elle jeta ses bras autour de mon cou et m'embrassa plusieurs fois. A cette époque j'étais fort tourmentée. Florence me dit que si elle avait pu paraître ainsi marquée devant moi, c'était pour bien me convaincre des vérités du spiritisme, et que j'y trouverais des sources de consolation.

« Quelquefois vous doutez ma mère, dit-elle, et vous croyez que vos yeux et vos oreilles vous ont trompée; il ne faut plus jamais douter, et ne croyez pas que je sois défigurée en esprit. J'ai pris cette marque, ce soir, pour mieux vous convaincre. Rappelez-vous que je suis toujours avec vous. »

Je ne pouvais parler tant j'étais émotionnée, en pensant que je tenais dans mes bras l'enfant que j'avais déposée dans un cerceuil, qui n'était pas morte et anéantie mais devenue jeune femme à présent. Je restais muette, mes bras passés autour d'elle, mon cœur battant contre le sien, puis le pouvoir diminua ; Florence me donna un dernier baiser et me laissa stupéfaite et émerveillée de ce qui s'était passé.

Après son départ deux autres esprits se montrèrent, mais Mme Stewart ne vint pas. M. Harrisson en fut pour son dérangement.

Il me dit après, que ma fille Florence était restée vingt minutes avec nous, ce qui est très long pour une apparition.

Ceci se passait en 1873, miss Cook n'avait pas encore eu les séances célèbres qui ont été rapportées plus haut.

Mme Ross Church ajoute qu'elle a revu cet esprit plusieurs fois, en d'autres séances et avec différents médiums, elle en reçut de forts bons conseils. Lorsqu'elle écrivit ce récit, sa fille se communiqua et lui dit : « Mère, ne vous laissez pas attrister. Le Passé est passé — enterrez-le dans les satisfactions qui vous restent.

B. DE LAVERSEY.





SOUVENIR ET IMPRESSIONS D'UN SPIRITUALISTE

(*Suite*).

Ceux qui ont bien voulu suivre mon récit et le développement de ma pensée seront certainement frappés d'une chose : c'est que je suis revenu à mon point de départ. A douze ans, je méditais l'*Imitation de Jésus*, je faisais d'ardentes prières pour obtenir le dégout des plaisirs vulgaires.

Me voilà arrivé à l'âge mûr, et je redeviens un enfant. O profondeur de la parole du Christ ! « Il faut redevenir un petit enfant » pour entrevoir les sublimes clartés.

J'ai donc tourné pendant trente ans dans le même cercle.

Au seuil de cette vie, j'ai lu en lettres de feu ces mots : « Ici règne l'illusion » et pendant trente ans ces lettres flamboyantes, au sens mystérieux, ont hanté mon cerveau. J'ai dû faire un apprentissage, j'ai dû subir l'épreuve. Pauvre pélerin d'un jour, j'ai laissé bien des lambeaux de ma chair aux ronces du chemin ; ma raison a souvent chancelé ; les passions, les assauts divers et multiples, les luttes constantes m'ont ébranlé bien des fois et j'eusse pu, comme bien d'autres, faire une chute mortelle.

Qui m'a préservé ? Qui m'a soutenu ? C'est toi, ô Etoile divine, ô Essence pure ; c'est vous, ô Messies de tous les âges ; c'est toi, ô Souvenir confus, mais vivace, de mes existences passées ; c'est toi, o Conscience qui as su veiller ; c'est vous tous, habitants célestes, qui n'abandonnez pas ceux qui ont soif d'amour, de justice et de miséricorde.

Est-il utile de raconter mes avatars sociaux ?

Qu'il suffise de dire que j'ai subi bien des vicissitudes, exercé diverses professions où j'ai été tour à tour maître et serviteur. J'ai connu l'aisance et la médiocrité, mais jamais la misère. J'ai vu l'opulence et l'indigence autour de moi. Le vice, je l'ai partout rencontré, dans tous les mondes : ici, paré, parfumé, masqué ; là, sordide, infect. Mais sous quelque vêtement qu'il se montre, il est toujours le vice, il est toujours laid et repoussant. Je n'ai jamais pu, dans aucun monde, dans aucun milieu, prendre part aux joies vulgaires. Le frisson me saisissait ; le dégoût me prenait à la gorge. Mais quoi ? Il fallait tout surmonter. Allons, mon âme, me disais-je, vautre-

toi dans la boue, vautre-toi bien, gorge-toi d'impuretés, rassasie-toi, rassasie-toi jusqu'à en mourir. Cette âme que je voulais tuer, c'est la bête que tous nous sentons gronder au fond de nous et qui lutte contre l'esprit. Celui qui veut vivre ne doit pas craindre la lutte; il faut combattre et il faut vaincre.

J'étais heureusement armé.

Victime des préjugés, des sottises et de la méchanceté, j'ai souffert par tous et partout. On a pu me tout prendre, sauf une chose : mon indépendance. Libre j'ai été et libre je reste. On eut pu faire pis : on eut pu faire de moi un révolté qui cherche une revanche et qui la prend où il la trouve. De revanche, je n'en connais pas.

Je veux rester étranger aux intrigues, aux lâchetés et aux scélératesses.

Calme, je veux contempler mon ciel où tout resplendit et où je me réfugie pour me reposer.

J'entrerai cependant dans la lice et soldat de l'armée du Progrès, je ferai le coup de feu. Mais ce que je chercherai à atteindre, ce n'est pas mon frère ; ce que je voudrai détruire, ce n'est pas la patrie voisine ; le triomphe que je désire, ce n'est pas le mien ; la douleur que je veux apaiser ce n'est pas celle qui naît du mal et qui ne peut s'en séparer. Ce que je veux atteindre, ce que je veux voir disparaître, c'est le vice, Protée habile et dissimulateur, c'est la guerre sourde ou déclarée des passions ; c'est l'égoïsme, le mensonge et l'hypocrisie ; c'est la misère physique et dégradante, c'est l'État social fondé sur la distinction des races, des classes et des fonctions. Ce que je veux, c'est le sentiment de la dignité humaine fortement imprimé dans toutes les âmes ; c'est le respect des consciences ; c'est la reconnaissance immédiate du mérite et de la vertu.

Toute une révolution ! Mais révolution préparée, voulue, mûrie dans les cœurs d'abord. Oh ! quand nous aurons conquis les âmes, le reste se fera tout seul. L'ordre physique procède de l'ordre moral.

On aura beau avoir des canons, des sabres, des engins meurtriers les plus perfectionnés ; quand tout cela appartient à une armée qui ne veut pas se battre, la guerre n'est pas possible. On peut conserver longtemps ces vestiges de la barbarie, mais on ne s'en sert pas et on les considère de temps en temps d'un œil curieux et triste, sans oser ni les faire disparaître ni les utiliser.

Voilà le temps d'arrêt. On se recueille.

Allons ! Un bon mouvement et une ère nouvelle va s'ouvrir.

Parmi les spiritualistes, deux classes sont en présence : la première se compose de ceux qui considèrent comme indigne d'eux d'entrer dans la mêlée, qui ne comprennent que l'union mystique et dédaignent la vie pré-

sente. La seconde comprend tous ceux qui considèrent la vie terrestre et toutes les existences corporelles comme des chaînons de la vie universelle et qui doivent faire l'objet de notre sollicitude, au même titre que la vie spirituelle qu'on ne peut atteindre qu'en parcourant toutes les étapes et toute la série naturelle.

La réintégration immédiate, celle réservée au petit nombre ; voilà le rêve des premiers ; la réintégration partielle et lente, promise à tous et accessible à toutes les bonnes volontés, voilà le désir des seconds.

Il semble que les uns veuillent arriver par eux-mêmes, atteindre d'emblée le sommet ; c'est l'individualisme mystique. Les autres sentent davantage la solidarité ; ils ne veulent arriver qu'avec tous leurs frères et à tous ils tendent la main,

C'est un peu l'histoire des deux écoles orientale et occidentale.

Il n'y a cependant pas rivalité entre elles, ou plutôt il n'y a que rivalité apparente. Qu'est-ce qui les sépare ? Les moyens. Qu'est-ce qui les unit ? Le but.

Il suffit d'allier l'amour mystique, qui est celui du Boudhiste, avec l'amour humain qui est celui de Jésus. Le *sacrifice pour soi* semble appartenir au premier ; le *sacrifice pour les autres* est l'apanage du second.

Pourquoi ces distinctions ? Le *Moi*, le *Toi*, le *Soi* sont une seule et même chose. Qui s'aime soi-même aime autrui ; qui aime autrui s'aime soi-même. Il est bien évident qu'il s'agit là de ce *feu intime* ressenti plus ou moins par chacun de nous.

Le monde terrestre, la vie sensible, la matière, tout cela n'est qu'illusion. Illusion en ce sens que tout passe, tout se transforme.

Mais ces illusions, qui ne sont qu'illusions considérées à un point de vue transcendantal, n'en sont pas moins, pendant leur durée éphémère, des réalités pour nous. Qu'avons-nous à en faire ? Quel est nôtre rôle ? Devons nous nous borner à la contemplation mystique ? Et resterons-nous inactifs comme membres de la société illusoire à laquelle nous appartenons bon gré mal gré ?

En un mot, avons nous des devoirs ?

L'histoire est pour nous un guide, C'est elle qui éclaire la conscience ; elle est l'expérience du temps et du mouvement social.

Si chacun ne nous, semblable au fakir ou à ces prêtres indous, se replie sur soi-même ; s'il vit, dans la vie présente, comme une entité spirituelle, s'il veut, yogui parfait, jouir, dès l'heure présente, de la béatitude, il semble que la Terre, les sphères célestes, toutes les conditions de l'existence physique sont choses inutiles et superfétation.

Le devoir ne consiste pas seulement à se perfectionner soi-même ; il consiste à aider les autres, à les amener au même perfectionnement.

Où en sont actuellement les peuples orientaux ? Tels ils étaient il y a six mille ans, tels ils sont. Ont-ils fait progresser la race ? Ont-ils changé les conditions biologiques et sociales ?

Ils ont étudié et ils connaissent sans doute admirablement les facultés psychiques. Ils ont scruté avec succès le ciel, le monde des âmes. Ils ont conservé la tradition que la race actuelle va rajeunir et faire servir au progrès humain. Et c'est tout.

Avant d'être esprits, nous sommes des hommes; avant de prendre notre place dans des mondes plus parfaits, nous avons à préparer celui-ci, à le rendre de plus en plus habitable.

N'essayons pas d'escalader le ciel, avant d'avoir achevé notre mission. Nous n'avons pas d'ailes encore. Nous ne pouvons nous élancer dans l'espace, avant d'avoir préparé les instruments nécessaires.

Tout a sa raison d'être. Si nous sommes parqués sur cette petite terre, c'est que nous y avons été destinés. Si nous souffrons, c'est que nous devons souffrir. Si nous rencontrons parmi nous des privilégiés, c'est qu'il en doit être ainsi ; si nous nous heurtons souvent à la souffrance, à l'injustice, à l'oppression, c'est que nos devanciers ou nous-mêmes dans nos précédentes existences, nous n'avons pas su trouver le remède.

Et tous, nous sommes appelés à chercher ce remède ; et tous, qui que nous soyons, nous avons intérêt à le trouver. Tous, nous reviendrons, et nous reviendrons jusqu'à nous ayons donné tout ce que nous avons nous-mêmes reçu et ce que nous recevrons encore. L'humanité est une ; les individus ne sont que des membres qui doivent rechercher avant tout l'harmonie dont dépend le bonheur.

Je n'admets pas le salut individuel. Il n'est ni logique, ni moral.

La grande loi de la solidarité la repousse. L'observation, l'expérience, les faits, d'accord avec la raison et la justice, ont proclamé cette loi.

Nous devons donc, tout en nous élevant nous-mêmes, élever nos frères.

Les mystiques et les contemplateurs nous parlent du ciel et de la béatitude qu'on trouve dans le sein de la divinité. Ils montent si haut, si haut, qu'ils perdent pied et oublient la terre.

Grand Dieu, je reconnais et je ressens moi-même, dès ici-bas, cette béatitude, cette paix profonde de l'âme. Mais je ressens aussi les affres de l'existence. Que tous les hommes partagent ma foi, ressentent cette paix, ce calme, cette douceur ineffable, et voilà le paradis sur terre.

C'est donc le règne de Dieu que nous appelons. Nous n'allons pas le chercher, nous le faisons venir. Dieu est partout; le bonheur, il est là,

nous le touchons. Qu'est-il besoin d'imaginer un lieu, aussi grand qu'il soit, où nous plaçons les bienheureux chantant des cantiques, se baignant dans l'harmonie ?

Cette harmonie, je la perçois, ce bonheur, je le possède. Et que faut-il, pour cela ? Se dépouiller de ses passions, de ses préjugés, ne voir dans son semblable qu'un autre soi-même, lui faire partager ses croyances, l'aimer pour qu'il vous aime.

Le progrès, comme l'humanité, est *un*. Mais il se manifeste sous trois modes : moral, intellectuel et physique.

Les hommes ne l'envisagent pas tous de la même façon. Les uns voient le bonheur de la société dans la satisfaction de la sensibilité, dans le bien-être physique ; les autres dans l'étude des lois naturelles ou psychiques ; d'autres enfin dans la pratique du bien, dans la charité, dans le dévouement réciproque.

Faites disparaître la misère, donnez à tous le nécessaire, disent les premiers, et le bonheur est assuré.

C'est insuffisant, disent les seconds. Donnez à tous l'instruction civique, infusez-leur la science ; procurez-leur toutes les jouissances honnêtes.

Tout cela est vain, proclament les derniers. Le bonheur consiste dans l'amour de ses semblables, dans la foi en une vie future.

La question sociale est ainsi disséquée.

Qui a raison ?

Tout le monde et personne.

Le bonheur est chose relative dans notre société. Les uns le placent ici, les autres ailleurs. Ce qui est jouissance pour l'un est dégoût pour l'autre. Ceux-ci sont au comble de la félicité, s'ils possèdent de l'or ; ceux-là sont infiniment malheureux s'ils ne satisfont pas leurs passions charnelles. Et l'envie, l'envie atroce mord les uns et les autres.

Le progrès intégral doit s'accomplir. Et il s'accomplira.

L'homme doit faire progresser son esprit, et pour cela améliorer les instruments dont il se sert, savoir : son corps et son genre de vie, la planète, les êtres qui vivent à sa surface et les conditions de l'existence en général.

Dans cette marche en avant, il ne doit pas perdre de vue le but : le triomphe de l'esprit, le règne définitif de l'harmonie, la fraternité universelle, la succession des existences de plus en plus heureuses à travers le temps et l'espace, dans le sein de l'éternité.

Tous les théoriciens, quels qu'ils soient, n'aboutiront à rien, s'ils ne sont pas éclairés par cette idée qui domine tout, qui explique tout, qui résout tout : l'immortalité de la conscience collective et individuelle.

Le Congrès de l'humanité, en voie de préparation, sera un triomphe. Tous

les esprits d'élite, tous les hommes de cœur y travaillent. Que sera-t-il? Qu'amènera-t-il? Et avant tout que veut-il être ? Il veut rapprocher pour un moment diverses individualités du monde pensant.

A ces hommes venus de tous les coins du globe, l'âme collective dira : Recueillez-vous ensemble, unissez vos cœurs dans une même pensée d'amour pour tout ce qui vit, pour tout ce qui souffre, pour l'humanité tout entière. Vous avez une seule et même âme, un seul et même cœur, vous êtes *un*. Entendez les cris de douleur de vos frères; cherchez le remède, il est en vous. Vous avez senti les effluves de l'esprit, vous en êtes pénétrés. Allez maintenant; allez dire dans vos foyers ce qu'il vous aura enseigné. Portez chez vous, autour de vous, partout où vous passerez, cette chaleur, cette vie nouvelle que vous aurez puisée. Allez, rayonnez l'amour humain. Vous avez en vous une flamme qui ne s'éteindra jamais, parce-qu'elle s'alimentera au grand foyer de l'âme universelle.

Et tous ces hommes réunis feront entendre les mêmes accents. Et on comprendra enfin qu'il n'y a pas de frères ennemis, que la guerre est insensée, que les frontières sont absurdes, que tous nous avons la même destinée et la même fin, que nos divisions causent seules la souffrance, et que le sentiment de la solidarité par l'amour des uns pour les autres nous procurera la paix.

Une chaîne d'union sera formée, chaîne magnétique que rien ne pourra briser et qui enveloppera graduellement tous les hommes.

Une force nouvelle sera créée. Elle sera irrésistible parce qu'elle s'appuiera sur le principe des choses. Il n'y aura pas de défaillances parmi les apôtres, parce qu'ils auront été préparés et qu'ils auront compris.

Jésus, par sa seule parole, a formé des apôtres et ses apôtres ont renouvelé la face du monde. Il nous a promis l'esprit de vérité et l'esprit de vérité est venu. Avec lui on est invincible.

« Verbo et spiritu ».

Le Congrès de l'humanité se prépare sous cette devise.

ALBAN DUBET.





SEANCE SPIRITE A PISE

1er août 1897.

La pièce où nous tenions la séance était obscure, mais, sur la table qui sert à nos investigations, nous avions attaché une grande feuille de papier phosphorée, passée au magnésium, et qui éclairait nos mains.

La table se cabra sur une seule jambe et fit des mouvements de rotation, de droite à gauche et de gauche à droite, selon le désir énoncé par M. le professeur Falcomer qui dirigeait la séance ; ensuite, elle se lança avec force dans le vide, retombant à terre doucement ou avec fracas. Cette lévitation, à la hauteur d'un demi mètre du sol, se reproduisit trois fois.

Après une pause, plutôt longue, des coups typtologiques frappèrent la phrase suivante : « Piccione, tu n'as pas bien traité l'affaire » ; après quoi, M. Piccione, lieutenant d'artillerie, nous déclara qu'il avait fait une demande mentale à l'invisible, et que la phrase répondait parfaitement à sa pensée.

Nous entendîmes des coups sourds, semblables à des coups de poings dans l'intérieur de la table. M. Falcomer, demanda que la force intelligente se servit d'une jambe de la table pour frapper sur le pied de M. Piccione, d'abord doucement, et puis, sans miséricorde, jusqu'à ce que ce dernier n'y tenant plus, dise : « C'est assez ». Cet ordre fut ponctuellement exécuté, et le malheureux fut encore battu sur la cuisse, avec le bord de la table ; la même chose fut faite à M. Mainardi.

Comme dernier phénomène, le professeur Falcomer exhorta les esprits à condenser toutes nos forces vitales et de les étendre sur la table, de manière à la rendre très lourde. Chargez, chargez, disait-il aux invisibles, et quand vous aurez fini, donnez un signal. Après une minute, la table frappa un coup sec et fort. Les messieurs présents, tous hommes robustes, essayèrent en vain de soulever la table qui, à son état normal, pèse 10 kil. ; dans ce moment-là, elle avait gagné 70 k., au moins. Ensuite, à l'ordre de M. Falcomer, elle devint légère comme une plume. Ce phénomène fut répété, à plusieurs reprises, avec succès complet.

Témoins : M. P. Falcomer, professeur de droit ; M. Frédéric, physicien ; M. Piccione, lieutenant d'artillerie ; M. le capitaine et Mme la comtesse Mainardi.

LES JUIFS DE TÉTOUAN, LEURS COUTUMES RELIGIEUSES

Tiré de *la Géographie*, du 19 août (1).

Les Cérémonies religieuses. — Les cérémonies religieuses sont très nombreuses à Tétouan. Pour procéder par ordre, prenons l'homme à sa naissance et suivons-le jusqu'à sa mort ; nous pourrons ainsi passer facilement en revue toutes les fêtes qui se rattachent aux différentes époques de sa vie.

Je dois vous prévenir, avant tout, que certaines familles ont complètement renoncé aux anciennes traditions, pour la plupart bizarres et le plus souvent inspirées par des idées fausses. Elles n'ont conservé que ce qui est prescrit par la religion. J'ai tenu pourtant à vous faire connaître la cérémonie de la circoncision telle qu'on la pratiquait autrefois à Tétouan et telle qu'on la pratique encore aujourd'hui dans quelques familles.

Naissance d'un garçon. — Les cérémonies relatives à la naissance d'un enfant dépendent uniquement de son sexe. La naissance d'un garçon dans une famille est, en effet, l'objet d'une satisfaction générale ; celle d'une fille, au contraire, passe inaperçue. L'arrivée d'un nouveau-né est saluée par des cris de joie qu'on appelle *aborgüalas*, poussés par une femme quelconque qui, mettant la main devant la bouche fait entendre un cri où domine surtout la syllabe LA, plusieurs fois répétée. La sage-femme annonce à son tour l'arrivée du garçon. Après que la mère a été mise au lit, un notable de la famille vient *ouvrir* la bouche du nouveau-né. Pour cela, il trempe le doigt dans du miel et le porte aux lèvres du garçon. Dès lors, on peut lui donner à téter. Généralement une femme de la famille, ou à son défaut une étrangère qui allaite encore son enfant, fait l'office de nourrice jusqu'à ce que la mère soit plus forte. Le déjeuner de ce jour doit se composer d'une espèce de soupe préparée avec des œufs et du cumin ; c'est un mets assez savoureux. Avant la nuit, les *schémot* doivent être mis à leurs places respectives. Les *schémot* sont des feuilles de papier, sur lesquelles on écrit en gros caractères hébreux des noms d'anges ou de prophètes. Ils sont au nombre de neuf, ainsi disposés : trois sur les rideaux de la porte de la chambre de manière à être vus de ceux qui sont dans la cour, un de chaque côté de la porte, trois sur les rideaux du lit de la mère et un au chevet.

(1) Ce journal illustré, revue générale des sciences géographiques, est des plus intéressants ; il est parfaitement rédigé et nous le recommandons à nos lecteurs. Cet hebdomadaire coûte 7 fr. 50 par an (étranger) ; Pour la France, 6 fr., et 3 fr. 50 pour 6 mois. 59, rue de Grenelle, à M. Gaston Dujarric.

A la nuit tombante, on allume au pied du lit une lampe à huile qui doit brûler jusqu'au jour. Quelques familles ont l'habitude de se retirer dans la chambre du nouveau-né peu après le coucher du soleil. Si quelque personne y passe la première nuit, elle est tenue d'y coucher jusqu'au jour de la circoncision. Il faut qu'une circonstance extraordinaire l'oblige à s'éloigner de la maison pour qu'elle puisse enfreindre cette règle, mais alors on la remplace en mettant dans la chambre un objet quelconque qui n'y était pas. Sous aucun prétexte, la porte ne pourrait être ouverte avant le jour. Cela doit vous paraître étrange, mais ce n'est pas tout. On se procure une épée, avec laquelle, pendant les nuits qui précèdent le jour de la circoncision, le père fait trois fois le tour de la chambre en en frottant la pointe contre le mur et en récitant, pour *écarter les mauvais esprits*, le 7e verset du psaume XC. L'épée est placée ensuite à côté de l'enfant et le père se met au lit après avoir lu quelques psaumes à haute voix.

Abi habben. — Le samedi qui précède la circoncision on célèbre une fête appelée *abi habben*. Ce jour-là, de bonne heure, le père met ses plus beaux habits, et, après avoir entendu les *abargüalas* poussés en son honneur, il s'en va à la synagogue, où la meilleure place lui est réservée. Il s'asseoit entre son père et son beau-père sous une grande lampe en cuivre, appelée *hoche*, qui a la forme du *bouclier de David*. Comme on sait, cette lampe se compose de deux triangles équilatéraux superposés de manière à former six autres petits triangles équilatéraux, dans lesquels on place des verres, à demi-pleins d'eau, et où l'on verse ensuite de l'huile en quantité suffisante pour pouvoir brûler pendant vingt-quatre heures. Une baguette de plomb repliée sur le bord du verre supporte la mèche et la maintient au milieu, à la hauteur convenable. Du sommet de chacun des angles formés par les deux premiers triangles pend un verre allumé à la manière des précédents, ce qui porte le total à 12 ; un vase de plus grandes dimensions occupe le milieu de la lampe, en tout 13 lumières. Quelquefois, quand la famille est riche, le *hoche* se compose de 25 lumières au lieu de 13.

Tous ceux qui ont été invités à la fête sont tenus d'aller faire acte de présence à la synagogue. Ils entrent, ils s'asseoient quelques instants, commencent leur prière et s'en vont ; les plus intimes restent jusqu'à la fin. Pendant l'office, le *païatan* (chanteur public) chante quelques passages que d'ordinaire on se contente de lire à haute voix. Au moment où la prière touche à sa fin, la personne chargée des invitations se met à la porte et invite tout le monde, au nom du maître de la fête, à aller chez lui. A la maison, on est accueilli par de nouvelles *abargüalas*. La table est déjà dressée, les invités prennent place. On sert uniquement et exclusivement des œufs durs, au nombre d'un ou deux par personne, que l'on mange avec

une espèce de galette. Pour dessert, on offre des confitures et des noix. Ce déjeuner est par trop frugal, aussi ne le considère-t-on que comme un simple goûter. On va chez soi et on déjeune pour de bon. Quelques familles riches retiennent les invités au grand déjeuner composé d'un *adafina*, mets assez indigeste, préparé depuis la veille et laissé sur le feu jusqu'au samedi matin. On le prépare avec des œufs durs, des pommes de terre et de la viande en grande quantité. L'adafina n'est pas seulement un plat recherché fait spécialement pour les fêtes, c'est encore le mets traditionnel et unique du samedi pour toutes les familles du quartier. Souvent on l'envoie au four public, mais alors ce n'est plus de l'adafina, c'est de l'*oriza*, moins coûteux et plus facile à préparer que l'adafina. Chez les riches on sert les deux plats, l'oriza comme hors-d'œuvre, l'adafina comme déjeuner.

Talamô. — La veille au soir du jour de la circoncision, on célèbre une fête qu'on appelle *talamô*. Les invités viennent, au coucher du soleil, pour dire la prière du soir, dans la maison du nouveau-né. Après la prière, on invite les assistants à prendre des confitures, un peu de liqueur et, suivant la saison, une tasse de café ou de limonade. Au moment de la sortie, le père s'assied à la porte de la chambre: un coiffeur prend un mouchoir en soie, le lui déploie autour du cou et prend l'autre bout dans sa main pour y mettre l'argent que les invités lui donnent. En guise de remerciements, il prononce deux fois à haute voix le nom de chaque convive. Cette habitude est tout à fait bizarre : on a l'air de sortir d'un café après avoir payé sa consommation, aussi est-elle aujourd'hui presque abandonnée.

Après le départ des invités, le bedeau monte sur une échelle et cloue au mur le *bazzar* : c'est une espèce d'étagère composée d'une planche horizontale, soutenue par deux pièces de bois verticales qui servent à la retenir au mur. Au bazzar, on suspend trois *mappot*, disposés l'une à côté de l'autre, puis la marraine le garnit de riches étoffes de soie, après qu'on a fait entendre des *abargüalas*. Le coiffeur procède ensuite à la toilette du père et du parrain pendant qu'un assistant chante des *bioutim*. A la fin de son travail, il déploie de nouveau le mouchoir de soie et la famille, cette fois, est tenue de lui donner un pourboire.

Circoncision. — Le lendemain, de bonne heure, le bedeau vient annoncer qu'il est temps d'aller à la prière par cette phrase consacrée : *Akaddischa tefilla de bérit mila !* On va à la synagogue, où le père prend place sous le *hoche*. Si c'est un lundi ou un jeudi, jours où l'on doit les *selihot*, cette partie est supprimée en son honneur. Vers la fin de la prière, un ou deux domestiques allument trois ou cinq cierges et viennent se placer devant le père. Le bedeau distribue des branches de myrte à tous les fidèles, pour qu'ils assistent à la circoncision. On part. Dans la rue, le domestique qui

tient les cierges marche à reculons pour éclairer le père jusque chez lui, bien qu'il fasse grand jour. Dans la chambre où l'enfant doit être circoncis, une table est placée sous le talamô ou bazzar, sur laquelle sont disposées cinq bougies allumées. Au côté droit de la porte se trouve un fauteuil en simple bois où le parrain doit s'asseoir pour tenir l'enfant pendant la circoncision. On commence à réciter les prières de circonstance, puis un homme fait entendre ces mots : *saca al ninô* (apportez l'enfant). Un membre de la famille va le prendre dans son lit où il est couché sur des taies d'oreiller en soie, et revêtu des plus beaux atours ; on fait l'opération, qui n'offre rien de particulier à signaler. Avec les langes tachés de sang on fait, contre les mauvais Esprits, une trace rouge sur un côté de la porte, au-dessous de la *mezouza*, puis on les jette sur le talamô. La tradition raconte que le prophète Elie vient visiter la maison pour voir si l'enfant a été circoncis et que cette marque lui prouve aussi que l'opération a été faite.

Immédiatement après la cérémonie, les domestiques dressent la table au milieu de laquelle on place le berceau contenant l'enfant couché sur des coussins. Le rabbin le prend dans ses bras et, après avoir béni tous les membres de la famille, il lui donne également la bénédiction. Un déjeuner est servi, tout à fait pareil à celui du samedi : des œufs durs en premier lieu, des confitures et des noix comme dessert. Le nombre de gâteaux et de confitures peut varier suivant l'état de fortune de chacun, mais le fond est toujours le même. Après les hommes, les femmes se mettent à table toutes seules et les hommes y sont rarement admis, non pas qu'elles en soient gênées car on se connaît toujours dans les petites villes, mais ce n'est pas l'usage et on change difficilement les anciennes habitudes.

La cérémonie de la circoncision finit ici. Le lendemain, la mère descend pour la première fois de son lit et peut dès lors vaquer, comme précédemment, aux affaires du ménage.

Fadas. — Lorsque le nouveau-né est une fille, les fêtes célébrées en son honneur sont insignifiantes. Une ou deux semaines après la naissance ont lieu les *fadas* (mot corrompu de l'espagnol *hadas*, fées). La cérémonie se fait ordinairement l'après-midi ou le soir. Aussitôt que les invités sont réunis, le berceau, s'il est en bois, est placé sur une table. La fille y est couchée sur des coussins. Le rabbin la prend dans ses bras, bénit tous les membres de la famille et en dernier lieu la bénit également et lui donne le nom qu'elle doit porter. On sert ensuite une légère collation composée de liqueurs sucrées et de gâteaux. Les femmes arrivent une ou deux heures après et se mettent à table. Vous connaissez le menu ; il est le même pour toutes les fêtes.

Cirio. — Le dernier jour de *succot*, on a l'habitude de porter l'enfant qui

n'a pas encore un an à la synagogue, précédé d'uu cierge allumé reposant sur un chandelier tout enguirlandé de fleurs artificielles. Ce cierge doit être affecté plus tard au service de la synagogue. Pendant le *séfer*, le bedeau porte l'enfant près du *hazzan* pour que celui-ci le bénisse.

Les familles Coriat sont les seules dans toute la ville qui, la veille au soir de cette première entrée de l'enfant dans le temple, célèbrent une cérémonie des plus curieuses :

Au milieu d'une salle est placée une table, sur laquelle, se trouve le cierge qui ne devra être allumé que le lendemain matin, au moment de le porter à la synagogue ; aux quatre angles de la table sont disposées quatre bougies allumées. Le père prend le garçon dans ses bras, un domestique prend le cierge, se met derrière lui, et le père, le domestique et les invités tournent en procession autour de la table, en l'honneur des bons Esprits, en chantant le psaume CV, qu'on entonne d'ordinaire dans certaines réjouissances solennelles. Après le premier tour, le père présente son fils à chaque invité pour qu'il le prenne dans ses bras et fasse avec lui un tour complet autour de la table en l'honneur des ancêtres. Cette cérémonie finie, la collation traditionnelle est servie.

Lentina. — Voici un usage qui ne concerne la religion ni de près ni de loin, mais je ne puis résister au désir de vous en faire la description, tant il me parait original.

A l'époque de la première dentition d'un garçon, la mère envoie demander à ses cousines et à ses amies du blé, des fèves ou des pois chiches. Au jour fixé pour la *lentina*, on fait bouillir le tout et on invite uniquement les tout petits enfants des deux sexes. La maison présente un aspect des plus riants. Au milieu de la cour, sur une natte, est assise la mère tenant son enfant dans ses bras. Autour d'elle sont groupés nos bambins assis également par terre, faisant un tapage à tout casser, et, attendant impatiemment le nez en l'air, l'heure de la *lentina*. Il est vrai aussi que la fête a lieu à midi, avant que les enfants aient déjeuné, ce qui ajoute encore à leur impatience.

Une femme quelconque prend un van tout plein de blé, de fèves et de pois chiches, monte sur la terrasse et renverse le tout sur la mère et les enfants. On voit alors ces derniers, que rien ne peut contenir désormais, se précipitant et se culbutant, ramassant ce qui est à leur portée et se disputant souvent pour prendre les meilleures fèves qu'un voisin plus habile vient d'attraper au vol.

Tahfife. — La première fois qu'on coupe les cheveux à un garçon, certaines familles ont l'habitude de donner une petite fête appelée *tahfife*. A cet effet, on fait venir à la maison le coiffeur et le *païtan*. Quand les invités

sont réunis, le coiffeur procède à la toilette du jeune garçon pendant que le païtan chante ; des gâteaux et des liqueurs sont servis vers la fin et la fête est terminée.

ISAAC BENCHIMOL.

SPIRITISME DE SARDOU

Spiritisme assurait-on était à la veille d'être mis à l'index par le Pape : l'Eglise ne saurait tolérer la représentation d'une pièce qui enseigne l'évocation des esprits et dont les tendances générales sont, au surplus, contraires aux dogmes fondamentaux du catholicisme.

A la veille de l'excommunication possible de l'auteur, il nous a paru intéressant de connaître les impressions et l'état d'âme de M. Victorien Sardou hérésiarque.

— Vraiment, nous dit le maître, est-ce donc sérieux ? Je n'ajoute qu'une foi médiocre aux bruits qui circulent à ce sujet ; le cas échéant, il n'y a pas là de quoi m'effrayer : tout au plus m'en étonnerai-je.

« En effet, si j'ai exposé dans ma pièce, en la présentant comme simple hypothèse, la doctrine spirite, j'ai par cela même, développé ce que la morale évangélique contient de plus noble et de plus réconfortant ; j'ai rendu tangibles, à la faveur d'un cas particulier, les admirables effets de la pratique essentielle de la charité et de la bonté.

« Je m'attendais d'autant moins à avoir le clergé contre moi, que certains journaux, le *Libéral* entre autres, dénoncent *Spiritisme* « comme une tentative de restauration théocratique » qui aurait pour but de relever l'Eglise et d'écraser la République.

« Il est vrai qu'en même temps — et c'est sans doute ce que le Saint-Siège incrimine — il m'a fallu établir comme base du système philosophique que je préconise cette doctrine des renaissances des vies successives qui est vieille comme le monde et qu'on enseigna librement aux chrétiens jusqu'au quatrième siècle.

« Il est bien évident, en effet, que la préexistence et son corrolaire, les renaissances, se trouvent à l'état de symboles dans quantité de versets évangéliques. Saint Jérôme, saint Grégoire de Nazianze, Origène et la plupart des Pères de l'Eglise l'acceptèrent comme une explication rationnelle du péché originel et comme une justification de la justice de Dieu en face de l'inégalité des conditions et de la souffrance. C'est seulement en 553 que le Synode de Constantinople considéra cette croyance comme une hérésie. Mais peu m'importe une opinion que je trouve arbitraire.

« L'Eglise a contre elle et j'ai pour moi les plus grands philosophes, les plus grands savants et les plus grands penseurs. Je suis avec eux, contre la conception féroce de l'éternité des peines, et je n'ai jamais pu concevoir, même en ma prime jeunesse, que la Divinité, souveraine justice, punit le crime temporaire d'un châtiment sans fin.

« A ce propos, je me rappelle qu'une vieille dame, amie de ma famille, consternée par les idées révolutionnaires que j'exprimais sur l'enfer vers ma vingtième année, résolut de me présenter au père Lacordaire, qui était alors aux carmes — avec l'arrière-pensée que le célèbre dominicain me convertirait. Mais celui-ci, m'ayant écouté avec une attention et un intérêt très vifs, se contenta de me faire quelques observations à côté du sujet, et je le quittai avec l'impression qu'il était absolument de mon avis.

« Depuis, mes convictions se sont définitivement affirmées ; et dans cette lutte engagée entre les dogmes étroits et quelquefois féroces qu'a voulu imposer l'Eglise, et la philosophie spirite si large, si étendue, si satisfaisante pour l'intelligence et pour le cœur, l'Eglise est sûre, si elle persiste, de ne pas être la plus forte. C'est simplement une question de temps et ce n'est pas la mise à l'index de *Spiritisme* qui la sauvera. »

LA CHASSE VOLANTE

Les esprits se livrent, paraît-il, à de plus violents exercices que celui de faire tourner les tables pour fournir un thème de polémique aux savants.

Par exemple, écrit M. Georges Malet, leurs chasses aériennes ou terrestres sont célèbres. La « chasse volante» remplit de ces clameurs fantastiques non seulement les légendes des pays du Nord, mais nos vieilles légendes provinciales. « Chasse Annequin » ou « Mesgnie Hellequin » en Normandie; « chasse d'Oliferne » — nom d'un vieux château — ou « du roi Hérode dans le Jura ; « chasse du Roi Artus » dans les Landes ; « chasse de Proserpine » ou « de la mère Harpine » en Bretagne ; elle apparaît avec des caractères particuliers dans chacune de ces légendes, mais toujours c'est une chevauchée bruyante de chasseurs fantômes, parfois entrevue, parfois seulement entendue par les paysans épouvantés. Le Veneur de Fontainebleau, qui effraya si fort François Ier et Henri IV, la chasseresse de Moissez, le Chasseur de Scey en Verez portent le bouton de cet équipage fantastique. Nous aurons certainement occasion d'y revenir.

Nous recevons aujourd'hui une communication fort intéressante sur la « chasse volante » en Périgord. La voici :

« Mon cher ami,

« Vous me demandez de vous adresser quelques détails au sujet de ce qu'on appelle *la chasse volante*, une de ces choses mystérieuses que les sceptiques blaguent volontiers, et qui ne sont pas moins réelles pour cela, car les témoins ne se comptent plus. Je puis vous en donner de première main et de source sûre, du moins pour le Périgord, que j'habite, comme vous savez. Il est peu de gens d'un certain âge ici, qui n'aient entendu, au moins dans leur vie, la *chasse volante*, et je pourrais citer tel vieux roulier qui, dans sa longue existence de noctambule, l'a entendue trois et quatre fois. Seulement, n'interrogez personne dans la campagne, ne cherchez pas à recruter des témoignages parmi les paysans ; on prendra un air effaré, on vous fermera la bouche, et l'on s'écriera : « On ne parle pas de ça !... Cela porte malheur ».

« Pour moi, je n'ai aucune raison de faire le mystérieux, et je ne vois pas d'inconvénient à vous citer le cas le plus net et le plus précis qui soit à ma connaissance ; il suffira sans doute pour juger des autres. Comme il a eu pour témoins mes parents et toute leur maisonnée.

J'en puis parler fort savamment.

« C'était en 1876, un samedi (je précise), assez tard dans la soirée. Les enfants étaient couchés, mais ma mère prenait encore son thé, et mon père se trouvait dans le jardin avec quatre hommes de ses fermiers qui prenaient congé. Les portes et les fenêtres étaient ouvertes, car la nuit était délicieuse le ciel resplendissant d'étoiles, sans la moindre brume, et la nature entière reposait dans le calme et le plus profond silence.

« Tout à coup on entendit comme un bruit lointain de troupe au galop, grossir et se rapprocher avec une vitesse vertigineuse, mais aucune trépidation n'ébranlait le sol, et bien que rien ne vint troubler l'atmosphère, aucun nuage ternir l'éclat des étoiles, il semblait que le bruit tombât du ciel. « Bientôt on n'en put douter ; c'était bien un *lancé* de chasse, un galop furieux, un ouragan de chevaux escortés de chiens et constamment excités par leurs cavaliers ; en même temps ces cris, jetés d'une voix éclatante, déchirant l'air, *Tayaut* ! *tayaut* ! ... *là* !... *là* !... » Et tout cela passa au dessus de la maison, au-dessus des assistants éparpillés dans le jardin, dans la cour, dans les fermes, *et les chiens réveillés hurlèrent furieusement* tirant après leur chaîne, levant le nez et fouillant des yeux la nuit.

« Le bruit « astral » passa, la troupe invisible pour nos yeux de taupes, s'enfuit aussi rapide qu'elle était venue... C'était fini.

« Je n'ajoute aucun commentaire, n'est-ce pas ? Le fait s'était déjà produit, même chez nous, et il s'est reproduit plus d'une fois ailleurs, mais

celui que je viens de raconter est le plus complet, le plus net que je sache autour de nous, et qui a eu le plus de témoins. C'est toujours la nuit que la chose se passe, mais il n'y a que les sceptiques par vocation pour ignorer que la lumière (telle que nous l'entendons) a toujours été un obstacle matériel à la manifestation humaine des forces psychiques ou spirituelles comme il vous plaira de les nommer. Quand on songe à tout ce que nous ignorons des forces réelles, et non pas seulement apparentes de la nature, on est contraint d'avouer qu'il faut une bien forte dose de vanité pour rejeter *à priori* les phénomènes qui paraissent absurdes, et qui ne le sont effectivement que dans notre plan humain. « H. P. »

Ce qui fait l'intérêt de ce récit, c'est que M. H. P. est un homme d'une intelligence grande et d'une rare culture, dont le témoignage ne saurait, en aucune façon, être suspecté.

D'après les récits plus anciens et moins solides, la « chasse volante » a été non seulement entendue, mais vue, au Périgord. Elle est menée par une sorte de dame blanche montée sur un cheval blanc ailé. Elle présage des malheurs, guerre, peste, famine.

Dans le cas raconté par M. H. P., aucun événement fâcheux pour le pays ou la famille ne suivit cet étrange épisode.

Encore à propos du vendredi :

En 1483, un enfant de condition obscure naissait dans la petite ville d'Urbin, le jour du vendredi saint, qui — la Pâque étant moins précoce que cette année — tombait le 28 mars.

Cet enfant atteignit l'âge de 37 ans et mourut le 6 avril 1520.

Or, cette année-là, la Pâque étant encore plus tardive qu'en 1483 et tombant le 8 avril, il rendit le dernier soupir encore un vendredi saint.

L'histoire n'aurait pas enregistré cette singularité si le nouveau-né de 1483 et le moribond de 1520 n'avait été Raphaël Sanzio.

Autre remarque curieuse sur la mort et la naissaace des grands hommes. Le jour où mourut Michel-Ange, Galilée naissait à Pise, et le jour où Galilée aveugle et persécuté, s'éteignait à Florence, l'enfant qu'on a appelé le divin Newton, voyait le jour dans une ville éloignée d'Angleterre.

Ce ne sont là sans doute que de simples coincidences ; mais coincidences qui font rêver,

---



LES VOIX DU TOMBEAU

Vision théosophique.

Une nuit, Swedenborg, le grand visionnaire,
Quittant son haut séjour comme un aigle son aire,
Daigna venir à moi pour me dire : « Les temps
« Se révèlent avec des signes éclatants.
« Un beau soleil d'espoir sur la tombe qui s'ouvre
« Chasse la nuit des morts : l'au-delà se découvre
« Et la terre a poussé comme un cri de géant
« Un joyeux hallali sur le monstre néant.
« Le monde est tourmenté partout d'un pôle à l'autre,
« Ecoute, c'est la voix de Paul, le grand apôtre
« Qui dit : voici le jour où l'esprit doit parler.
« S'est la secrète Isis qui va se dévoiler.
« L'astre mystique luit : le monde réverbère
« Sa lumière inondant l'humanité pubère,
« Parvenue, en ayant le désir de tout voir
« A l'âge de l'hymen avec le vrai savoir.
« Le plan spirituel empiète et déborde
« Sur le matériel pour sceller la concorde
« Du monde de l'idée avec celui des sens,
« La science a compris la voix des faits puissants.
« Fleurs mystiques des cieux qui sur terre renaissent
« Les fantômes des morts se lèvent, apparaissent,
« Selon la volonté du Père-Parabrahm
« Ils viennent dire à tous la gloire du Dieu grand,
« Les esprits protecteurs incitent la planète
« A l'œuvre qui sera par le progrès parfaite ;
« Une ombre belle plane et flamboie au-dessus
« C'est le plus grand des fils de Dieu, le Christ Jésus. »

Paris-Septembre 1897. JULIEN LARROCHE.

CL. DE SAINT-MARTIN

LE PHILOSOPHE INCONNU AU POINT DE VUE THÉOSOPHIQUE

Bien que Saint-Martin soit peu connu, même de nos contemporains, nous ne nous occuperons pas ici du philosophe, mais seulement du théosophe car à ce point de vue, il entre plus directement dans le cadre de la *Revue Spirite*.

Louis-Claude de Saint-Martin naquit à Amboise près de Tours le 17 juin 1743, il fit ses études à Pont-le-Voy et son droit à Paris.

Le titre de philosophie inconnu, qu'il se donne à lui-même est encore très juste de nos jours, car bien peu de personnes en dehors des lettrés, connaissent cet éminent théosophe; quelques écrivains modernes de valeur (1) se sont efforcés cependant de le faire connaître pour vulgariser ses idées.

Pour complaire à son père, après avoir fait son droit Saint-Martin fut avocat du Roy au siège présidial de Tours, mais il quitta bientôt ses fonctions pour embrasser la carrière des armes où il ne séjourna pas non plus longtemps.

En 1765, Saint-Martin était à Bordeaux, où il avait obtenu par un ami de sa famille, le duc de Choiseul, un brevet de lieutenant dans le régiment de Foix. Etant en garnison à Bordeaux, il trouva dans cette ville un chrétien de race orientale d'origine juive, un portugais du nom de Martinez Pascalis, qui depuis plus de dix ans professait au milieu de disciples enthousiastes la théosophie. C'était un homme absolument désintéressé qui ne recherchait ni le bruit, ni l'argent, c'était un véritable théosophe qui enseignait la réintégration des êtres dans leur première émanation spirituelle et divine ; mais bien peu d'adeptes le comprenaient comme Saint-Martin qui pénétra toute la la portée de son haut enseignement ; il professait autant d'admiration que du respect pour son maître.

A cette époque, les Martinistes passaient pour des *illuminés*, ainsi par exemple, Joseph de Maistre a écrit que : « la connaissance des choses surnaturelles, est le grand but de leurs travaux et de leurs espérances ; ils ne doutent point qu'il ne soit possible à l'homme de se mettre en communication avec le monde spirituel, d'avoir un commerce avec les esprits et de découvrir ainsi les plus rares mystères. » (Soirée de St-Pétersbourg).

Donc au dire de Joseph de Maistre, les Martinistes n'étaient que des spirites.

(1) Nous devons une mention spéciale à Matter ex-inspecteur général de l'Université auteur de Saint-Martin le Ph. Inc., sa vie et ses écrits, son maître Martinez, et leur groupe d'après des documents inédits, in-12°, Paris Librairie académique, 2e éd. 1864.

Saint-Martin tint également garnison à Longwy et à Lorient dans le régiment de Laforêt, puis il quitta le service en 1771, voulant être son maître, ne dépendre que de lui-même, afin de pouvoir répandre ses idées théosophiques.

Il se rendit à Paris en 1773 pour retrouver son maître Martinez Pascalis, puis en 1774, il gagna Lyon où il se lia d'amitié avec le comte d'Hauterive qui le présenta dans diverses loges maçonniques, alors de véritables centres de spiritualisme avancés ; aussi, St-Martin prenait part à leurs conférences, et c'est avec une véritable joie qu'il voyait se répandre, par ce milieu, les idées mystiques de son maître.

Disons que St-Martin n'était entré dans la carrière militaire que pour satisfaire ses goûts par l'étude, car, pour lui, théosophe convaincu, il détestait la guerre et ses horreurs ; aussi une fois affranchi de cette servitude, il se mit à voyager, puis il vint passer quelques années en France et reprit le cours de ses voyages ; il fut notamment en Angleterre en 1786, où il se lia d'amitié avec William Law, il se prit aussi d'une grande affection pour les Russes qui, à cette époque, comme aujourd'hui, s'intéressaient au spiritualisme. Le prince Galitzin, qui devint son élève et ami, l'emmena avec lui en Italie en 1787, et tandis que lors d'un précédent voyage, il n'avait pas dépassé Gênes (1775), cette fois il poussa jusqu'à Rome où il vécut pendant plusieurs mois, avec la meilleure société.

Il rentra en France en 1788 et se fixa bientôt à Strasbourg qu'il nommait son Paradis.

« Il y a trois villes en France, dont l'une est mon paradis, c'est Strasbourg, l'autre est mon enfer (Amboise), et l'autre mon purgatoire (Paris). Dans mon paradis, je pouvais parler et entendre parler régulièrement des vérités que j'aime ; dans mon enfer, je ne pouvais ni en parler, parce que tout ce qui tenait à l'esprit y était antipathique : c'était proprement un enfer de glace. »

C'est à Strasbourg qu'il fit connaissance de deux personnes, Rodolphe Salzman et Mme de Bœcklin qui initièrent St-Martin à l'étude de Jacob Bœhme. Mme de Bœcklin était du même âge que St-Martin, elle avait alors 44 ans, et bien qu'elle fut mère et même grand'mère, elle était encore fort belle personne et de plus, elle unissait le charme de la douceur à l'attrait d'un grand esprit, attrait si attrayant, si l'on peut dire, chez une femme bien née, aussi des âmes vulgaires, n'ont pas craint de mal parler de cette liaison du philosophe avec son amie, or cette liaison était toute mystique ; il suffit, pour le démontrer, de voir combien St-Martin regrettait à ce moment même les passions de la jeunesse et de voir combien il se glorifiait de son amitié pour Mme de Bœcklin :

« J'ai été très chaste dans mon enfance disait-il, et si ceux qui devaient veiller sur moi m'eussent conduit comme j'aurais désiré l'être, cette vertu ne m'aurait jamais abandonné, et Dieu sait quels fruits, il en fut résulté pour l'œuvre auquel j'étais appelé ! Mes faiblesses, en ce genre, m'ont été préjudiciables, au point que j'en gémis souvent et que j'en gémirais encore davantage, si je ne sentais qu'avec du courage et de la constance, nous pouvons obtenir que Dieu répare tout en nous. »

Pendant près de trois ans, les deux amis se virent tous les jours, et depuis deux mois ils vivaient sous le même toit et avaient fait le projet de toujours y vivre, quand une maladie de son père le rappela près de lui (juillet 1791).

De retour dans son enfer, à Amboise, il se livra avec ardeur à l'étude de la théosophie pour oublier autant que possible la meilleure amie et ce fut vainement qu'il fit des tentatives pour la rejoindre, car la maladie de son père se prolongea fort longtemps, près de deux ans, puisqu'il ne mourut qu'au mois de janvier 1793.

Les excès de la Révolution l'empêchèrent alors de retourner près de son amie ; il dut aussi, renoncer à correspondre avec son amie Divonne, qui avait émigré et se tint coi, à Amboise, faisant de courtes échappées à Paris ou à Petit-Bourg, chez la duchesse de Bourbon ; aussi vivait-il dans un complet isolement, se livrant à ses chères études, et poursuivant la composition de ses livres.

Le 16 mai 1794, il fut chargé de dresser le catalogue des livres et manuscrits des maisons ecclésiastiques et des couvents qui avaient été supprimés par la loi ; puis son district, le choisit comme candidat à l'école normale.

Malgré son âge il accepta ce poste d'élève — professeur, invocant ce motif qu'on doit s'associer au travail général quand il ne s'agit pas toutefois de juger et de tuer les humains.

Dans cette courte étude, nous ne donnerons que quelques notes tirées de son autobiographie fort peu connue du reste, et qu'il a intitulée : *Mon Portrait historique*, qui est ainsi décrit dans le *catalogue des livres*, composant la vente de la Bibliothèque de feu J. Taschereau ; in-8°, Paris Labitte, 1875. — Manuscrit autographe de St-Martin, contenant 491 pages, d'une écriture fine et serrée, mais néanmoins très lisible.

« C'est un recueil de réflexions philosophiques, religieuses et morales, souvent mystiques. L'auteur lui donne de temps en temps la forme d'un journal où sont relatées beaucoup de circonstances de sa vie.

Certains faits de la révolution y sont touchés, mais légèrement et seulement en ce qui la concerne.

« Voici ce qu'il dit de cet ouvrage, à la page 180 : « Je me suis laissé aller

à composer de pièces et d'idées détachées ce recueil historique, moral et philosophique, pour ne pas perdre les traits épars de mon existence. Ils n'auraient pas mérité de faire un ouvrage en règle, et je ne donne à ce petit travail, que des minutes très rares et très passagères... Le vrai avantage qu'il me procurera, c'est de pouvoir de temps à autre, me montrer à moi-même, tel que j'ai été et tel que j'aurais voulu être... etc.

Nous voyons dans « mon portrait historique » que Saint-Martin avait l'intention de créer une école de mysticisme, dans le genre de celle de Martinez Pascalis ; malheureusement, il mourut sans avoir pu donner suite à son projet.

Il sentit du reste approcher sa fin, et le seul regret qu'il exprima à son ami Lenoir-Laroche, chez qui il mourut des suites d'une attaque d'apoplexie (1), c'était de ne rien laisser « d'un peu avancé sur les Nombres. »

Il se préoccupait beaucoup de cette question, on peut même dire que c'est de cette préoccupation qu'il est mort, car la veille encore de sa mort, elle fit l'objet d'un long entretien avec M. de Rossel.

Ainsi finit cet excellent homme, dont Adolphe Franck, dans une lettre adressée à Schauer (2) disait :

« St-Martin n'est pas seulement une belle âme, c'est une noble intelligence et une des plumes les plus suaves qui se soient consacrées au service du Spiritualisme, dont le Mysticisme est une des formes les plus élevées ».

II

Parlons tout d'abord d'un ouvrage que certains auteurs ont prétendu à tort n'être pas de Saint-Martin ; par exemple de l'*homme de Désir*, qui, quoi qu'on en ait dit est bien de Claude de Saint-Martin.

Non seulement il en a revendiqué la paternité, mais voici ce qu'il a écrit à ce sujet, dans deux paragraphes de son *Portrait* historique :

127. — Lavater, ministre à Zurich, est un de ceux qui a le plus goûté *l'homme de Désir*. Il en a fait un éloge des plus distingués dans son journal allemand du mois de décembre 1790. Il avoue ingénuement qu'il ne l'entend pas tout ; et dans le vrai, Lavater eût été fait pour tout entendre, s'il avait eu des guides. Mais faute de ce secours, il est resté dans le royaume de ses vertus qui est peut être plus beau et plus admirable que celui de la science...

1790. — Vers la fin de 1802, j'ai publié le *Ministère de l'homme esprit*, quoique cet ouvrage soit plus clair que les autres, il est trop loin des idées

(1) Le 15 octobre 1803 à Aunay, près Paris.

(2) Paris, 17 janvier 1862.

humaines, pour que j'aie compté sur son succès. J'ai senti souvent, en l'écrivant, que je faisais-là, comme si j'allais jouer sur mon violon, des valses et des contre danses dans le cimetière Montmartre, où j'aurais beau faire aller mon archet, les cadavres qui sont là, n'entendraient aucun des sons et ne danseraient point.

Au sujet d'autres ouvrages ; voici ce qu'il nous dit dans un paragraphe :

165. — C'est à Lyon que j'ai écrit le livre des *Erreurs et de la vérité*. Je l'ai écrit par désœuvrement et par colère contre les philosophes. Je fus indigné de lire dans Boulanger, que les religions n'avaient pris naissance que dans la frayeur occasionnée par les catastrophes de la nature. Je composai cet ouvrage vers l'année 1774, en quatre mois de temps, et auprès du feu de la cuisine, n'ayant pas de chambre où je pusse me chauffer. Un jour même, le pot-au-feu se renversa sur mon pied et le brûla assez fortement.

C'est à Paris, partie chez Mme de Lusignan, au Luxembourg, partie chez Mme de la Croix, que j'ai écrit le *Tableau Naturel* à l'instigation de quelques amis, c'est à Londres et à Strasbourg, que j'ai écrit l'*Homme de Désir*, à l'instigation de Thiéman ; c'est à Paris que j'ai écrit l'*Ecce Homo* d'après une notion vive que j'avais eu à Strasbourg, que j'ai écrit le *Nouvel Homme*, à l'instigation du cher Silverichem, ancien aumônier du Roi de Suède, et neveu de Swedenborg. J'ai pris l'épigraphe de chacun de ses ouvrages dans celui qui précédait leur publication (Ibid, p. 23 et 24), au sujet de la science, voici ce qu'en pense de Saint-Martin :

196. — J'ai été ennemi de la science, à cause que j'aimais les hommes et que je les voyais égarés par elle à tous les pas. Les docteurs, au contraire, deviennent ennemis et rivaux des hommes à cause de la science qu'ils n'envisagent, que sous les couleurs de l'orgueil et de l'ambition terrestre. » (P. 29).

Au sujet du Monde, voici ce qu'il nous dit :

242. — Le monde m'a donné une connaissance qui ne lui est pas avantageuse. J'ai vu, que comme il n'avait d'esprit que pour être méchant, il ne concevait pas que l'on put être bon sans être une bête (P. 32).

Et au sujet de la prière :

310. — J'ai assez montré, dans mes écrits, combien la prière de l'homme intérieur, était au-dessus des prières et des formules ; mais j'ai éprouvé, en même temps, combien les prières faites dans les églises avaient quelquefois l'avantage sur les prières faites dans la solitude et sans compagnons. Les temples sont pleins du magisme de la prière et du sacrifice. Ce magisme influe sur moi et me rend en partie ce qui me manque. Les forts se passent de ce secours. ».

Ce paragraphe 310, montre bien que Saint-Martin n'est pas partisan de la

prière. « Les forts se passent de ce secours », mais les faibles au contraire puisent dans l'aimentation fluidique des centres de prières des secours. Voici son jugement sur les hommes :

317. — Il m'a été aisé de remarquer que les hommes passaient leurs jours à se cacher les uns des autres, mais avec cette différence que les insensés et les hypocrites cachent aux autres leur ignorance et leurs passions, au lieu que les sages leur cachent leurs lumières et leurs vertus (P. 39).

334..... C'est, en effet, une chose lamentable que de voir le peu de fruit que l'homme retire de tout ce qu'on lui offre pour son avancement. Ce ne sont pas mes ouvrages qui me font le plus gémir sur cette insouciance, ce sont ceux d'un homme dont je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers, mon charissime Bœhme. Il faut que l'homme soit entièrement devenu roc ou démon, pour n'avoir pas profité plus qu'il n'a fait de ce trésor envoyé au monde, il y a 180 ans (P. 42).

Ce dernier paragraphe témoigne de la haute estime que Claude de Saint-Martin professait pour son *Charissime Bœhme*.

Et dans une lettre au baron Kirchberger, il reproduit la même pensée ; voici l'extrait de cette lettre :

« C'est avec franchise, Monsieur, que que je reconnais n'être pas digne de dénouer les cordons des souliers de cet homme étonnant, que je regarde comme la plus grande lumière qui ait paru sur la terre après Celui qui est la lumière même. Comme sa langue ne doit pas vous être étrangère, quoiqu'il écrive peu régulièrement, et surtout peu clairement, je vous exhorte si vous en avez le temps, à vous jeter dans cet abîme de connaissances et de profondes vérités, et vous verrez, par là, combien l'intérêt que je prends à votre avancement est réel et sincère (1). »

Voici ce qu'il pensait des riches et des heureux de ce monde.

385. — J'ai vu que l'image de la vertu plaisait aux riches et aux heureux du siècle, pourvu qu'ils fussent bien sûrs d'avoir tous les moyens d'être dispensés de la suivre, Mais enfin ce goût même, qu'ils ont encore pour son image est une étincelle de leur flambeau originel et qui dépose en faveur de leur primitive nature (p. 54).

Dans le paragraphe suivant, Saint-Martin nous apprend à qui il doit son détachement des choses du monde :

418. — C'est à l'ouvrage d'Abadie, intitulé : *L'Art de se connaître*, à qui je dois mon détachement des choses de ce monde. Je le lisais dans mon enfance, au collège de Pontlevoy, avec délices, il me semblait que même alors, je l'entendais ; ce qui ne doit pas infiniment surprendre, puisque c'est plutôt un ouvrage de sentiment que de profondeur, de réflexion (P. 58).

Son opinion au sujet des livres :

440.—Les livres m'ont paru n'être les fenêtres du *Temple de la Vérité*, et n'en être pas la porte ; c'est qu'en effet, ils ne font que montrer des choses aux hommes, et qu'il ne les leur donne pas. Or, les hommes, sont dans un tel état de nonchalance et de langueur qu'il ne suffit pas de les amorcer, si on ne les entraîne de force.

(1) Lettre au baron de Kuchberger, Paris, 8 février 1792.

Rien qu'à titre d'amorce, les livres ont donc leur incontestable utilité, surtout pour ceux qui ne peuvent se livrer à la méditation.

Voici les moyens qu'il propose pour trouver la vérité :

450. — J'ai senti qu'il n'y avait que deux manières de trouver la vérité ; l'une le silence absolu et plus exclusif même que celui des Pythagoriciens, pourvu que le désir interne fut allumé : l'autre de parler toujours de cette vérité, et de ne parler que de cela, ce qui fait que les hommes la trouvent si rarement et finissent par ne plus croire qu'elle existe ; c'est qu'ils parlent toujours (sous-entendu de tout), et ne parlent jamais d'elle.

Autres opinions de Saint-Martin, sur l'homme :

456. — Combien de fois ai-je été à portée de faire cette triste réflexion sur les humains ; c'est qu'ils ressemblent presque tous à un homme qui serait tombé dans un fleuve, et qui attendrait pour se mettre à nager, que ce fleuve fut desséché espérant toujours que les eaux vont s'écouler. Combien de fois n'ai-je pas été cet homme-là (P. 64).

482. — N'est-ce pas une douleur pour la pensée que de voir l'homme passer sa vie à chercher comment il la passera! J'ai malheureusement à me faire ce reproche-là, comme les autres hommes, tandis que j'avais reçu bien plus de secours qu'eux pour m'en préserver.

Voici une véritable profession de foi de Saint-Martin :

488. — Ma secte est la providence, mes prosétytes, c'est moi ; mon culte, c'est la justice ; il y a longtemps que tel est le fond de toutes mes idées, de tous mes sentiments et de toute ma doctrine. Plus j'avance en âge, plus ces principes et ses mouvements se fortifient en moi..... (P. 68, 69).

Sa croyance au sujet des revenants :

553. — Quand on me demande si je crois aux revenants, je réponds que non, parce que je ne crois pas aux *s'en allants*, attendu que malgré notre mort terrestre, nos esprits ne s'en vont réellement point, et que c'est leur affection qui fait toute leur localité.

Dans le paragraphe suivant Saint-Martin ne se dit pas seulement *Spiritualiste*, mais *Diviniste*, c'est-à-dire Théosophe :

576. — M. D... officier au régiment de Bretagne me qualifia un jour du titre de spiritualiste, par opposition à celui de naturaliste, auquel probablement ses succès dans le magnétisme lui feraient donner la préférence. Malgré son esprit qui est très aimable, et ses vertus héroïques, il ignore que ce n'est pas assez pour moi d'être spiritualiste ; et s'il me connaissait, loin de s'en tenir là, il m'appellerait *Diviniste* (P. 72).

Saint-Martin prétend avoir vu beaucoup plus loin que Salomon :

597. — Salomon a dit avoir tout vu sous le soleil. Je pourrais citer quelqu'un qui ne mentirait point, quand il dirait avoir vu quelque chose de plus : c'est-à-dire, ce qu'il y a au-dessus du soleil, et ce quelqu'un là, est bien loin de s'en glorifier (P. 75).

Son opinion au sujet de la vérité :

603 bis. — La grande et respectable Vérité m'a toujours paru si loin de l'esprit des hommes que je craignais bien plus de paraître sage que fol à leurs yeux (P. 78).

642. — Ce n'est pas la tête qu'il faut se casser pour avancer dans la carrière de la vérité, mais le cœur.

Son opinion au sujet de la matière :

647. — Il est bien aisé de reconnaître que dans les joies de notre matière, ce n'est pas nous qui sommes heureux, mais notre bestialité (P. 82).

Au sujet de l'esprit :

678. — Tous les gens du monde ont deux fois plus d'esprit que moi ; voilà pourquoi je me trouve à la fin en avoir toujours plus qu'eux, parce que, je ne me sens que de celui que j'ai, au lieu qu'ils cherchent à se servir d'un autre esprit que celui que la nature leur avait donné, et que, selon les principes, *un* doit l'emporter sur tout autre nombre ; ou que, selon une proposition connue, l'esprit qu'on veut avoir nuit à celui qu'on a (P. 86, 87).

Voici ce que Saint-Martin pensait de l'aumône ; ceci est très remarquable :

680. — L'aumône ne m'a pas paru tenir à l'œuvre, quoiqu'elle tienne à notre purification et qu'elle couvre beaucoup de péchés, comme dit l'Ecriture, aussi cette aumône quand je l'ai faite, ne m'a pas paru une chose si importante par rapport à l'Œuvre, quoiqu'elle le soit par rapport à notre salut. Il me semble que, quand j'ai donné à un malheureux et que j'ai soulagé un pauvre, je n'aie pas même fait là une chose qui puisse se compter, tant cela va de droit. Cette manière de sentir, de ma part, vient de ce que je n'ai de véritable et entier attrait que pour l'Œuvre, que pour ce qui tient à l'Œuvre et pour ce qui avance vers l'Œuvre. Aussi le monde qui ne sait pas ce que c'est que l'Œuvre s'extasie-t-il devant la bienfaisance et devant l'aumône, et puis, il reste là (P. 88,89).

Par le mot *Œuvre*, Saint-Martin, avec tous les mystiques, entend la réintégration de l'âme dans le plan Buddhique, c'est-à-dire, dans son plan premier. Ce terme est positivement dérivé de l'art hermétique ; nous savons en effet, que l'*Œuvre* ou le *Grand-Œuvre* est la transmutation des métaux vils, en métal pur, en Or, lequel se débarrasse, en transmutant, des scories dans lequel il était plongé ; on voit donc l'analogie des deux expressions ; en mystique, l'âme se débarrasse successivement, par chaque existence, ou par plusieurs existences, des scories de la matière et se transmute successivement, jusqu'à son arrivée au plan divin.

On a reproché, à Saint-Martin, d'être un clérical, un catholique sectaire et un illuminé.

Premier reproche, il a déclaré que la religion catholique a été déshonorée par le trafic et l'imposture, aussi, il ne peut admettre qu'elle puisse être utile au salut de l'humanité, et dans un rêve théocratique, il espère que la Providence saura faire naître une autre religion dans le cœur de l'homme.

Au reproche d'être un *Illuminé*, Cl. de Saint-Martin répond ainsi :

743. — On m'a regardé assez généralement comme un illluminé, sans que le monde sache toutefois, ce qu'il devrait entendre par ce mot. Quand on me taxe ainsi, je réponds que cela est vrai ; mais que je suis un illuminé d'une rare espèce, car, je peux, quand il me plaît, me rendre tellement comme une lanterne sourde, que je serais trente ans auprès de quelqu'un qu'il ne s'apercevrait pas de mon illumination, s'il ne me paraissait pas fait pour qu'on lui en parlat ; et combien il s'en trouve peu de ce nombre ! (P. 97).

Voici une opininion originale de Saint-Martin, sur l'au delà et sur l'Eglise :

753. — L'autre monde me paraît être le véritable hôpital de celui-ci ; c'est ce qui m'a fait penser quelquefois, combien il est inutile de chercher à guérir ici-bas, ceux qui ne veulent pas se guérir eux-mêmes (P. 99.)

832. — C'était l'Eglise qui devait être le prêtre, et c'est le prêtre qui a voulu être l'Eglise..... (P. 105.)

Le paragraphe suivant établit une distinction entre deux espèces de fous :

977. — Les gens du monde me traitent de fou, je veux bien ne pas contester, avec eux pour cela. Seulement, je voudrais qu'ils convinssent que, s'il y a des fous à lier, il y a peut-être aussi des fous à délier, et ils devraient au moins examiner dans laquelle des deux espèces, il faudrait me ranger, afin que l'on ne s'y trompât point. (P. 113.)

Autre temps, autre emploi :

979. — Le bon Jérémie n'était que le Jérémie de Jérusalem. Aujourd'hui, il faut être le Jérémie de l'universalité. (P. 113).

D'après Saint-Martin, l'esprit ne suffit pas :

981. — Ce n'est pas assez d'avoir de l'esprit, il faut avoir aussi de la spiritualité. (P. 114)

Le paragraphe qui suit pourrait mieux encore s'appliquer à notre époque qu'à celle de Saint-Martin :

991. — En voyant les brigandages et les rapines qui s'exercent universellement de la part des hommes, et qui m'ont frappé si fort dans notre révolution, j'ai dit, dans mon style gai, que nous avions eu beau effacer tous les saints du calendrier ; il y en avait un inamovible, et qui était le plus catholique (1) de tous les saints ; c'est aussi celui dont le culte est le plus général et le plus assuré. Or, ce saint, est *Sanctus rapiamus* : à ce nom, il n'y a personne qui ne dise : *Ora pro nobis.* (P. 115, 116).

Ce que Saint-Martin pense des discours :

1001. — Les paroles sont données en compte, comme les brebis à un berger ; et si nous les laissons égarer, amaigrir ou manger par les loups, on nous traitera encore avec plus de rigueur que lui. (P. 118.)

Ce qu'il pense des écrivains :

1009. — J'ai dit, quelquefois, que les écrivains ne nous donnaient que de la crotte dorée, et que moi je leur donnais de l'or crotté. (P. 119.)

Ici notre philosophe se montre réaliste, mais toujours modeste ; il dit que dans ses écrits, il ne faut pas voir son style, mais la pensée et les idées qu'il exprime.

Voici de nouvelles opinions de notre philosophe au sujet de l'homme :

1012. — C'est une chose douloureuse pour moi, lorsque je considère les hommes d'être obligé de les regarder, ou comme des fous, ou comme des enfants, ou comme de méchantes bêtes. (P. 1190.)

1131. — Dans ma vie, j'ai presque toujours trouvé les hommes meilleurs ou pires que leur réputation. (P. 122.)

1130. — C'est un grand tort, aux yeux des hommes, d'être un tableau sans cadre, tant ils sont habitués à voir des cadres sans tableau. (P. 135.)

Les citations qui précèdent peuvent donner une idée du *Portrait historique*

(1) C'est-à-dire universel, tel est le vrai sens de ce mot. E. B.

de Saint-Martin, qu'il n'avait écrit que pour son perfectionnement et qu'il ne pensait pas livrer à la publicité.

Nous n'entreprendrons pas d'analyser, même très brièvement, les autres ouvrages de Saint-Martin; nous n'en dirons que quelques mots, dans une sorte de catalogue de son œuvre, que nous classerons autant que possible, dans l'ordre de date de leur apparition; mais, auparavant, nous donnerons d'après une notice d'un de ses biographes, de Gence, le but des ouvrages de Saint-Martin; cet auteur nous dit que ce but est « non seulement d'expliquer la nature par l'homme, mais encore de ramener toutes nos connaissances au principe dont l'esprit humain est le centre. La nature actuelle, déchue et divisée d'avec elle-même et d'avec l'homme, conserve néanmoins dans ses lois, comme l'homme dans plusieurs de ses facultés, une disposition à rentrer dans l'unité originelle. Par ce double rapport, la nature se met en harmonie avec l'homme, de même que l'homme se coordonne à son principe. »

Passons maintenant à la nomenclature complète des écrits de St-Martin.

1. — Des erreurs et de la vérité, ou les hommes rappelés au principe universel de la science, Edimbourg, (Lyon) 1775, 2 parties en 1 vol. in-8°.

Le maréchal de Richelieu estimait beaucoup les travaux de Saint-Martin; il parla un jour à Voltaire *Des Erreurs et de la Vérité*, et celui-ci dit au maréchal : « Si ce livre que vous dites avoir lu tout entier est bon, réellement bon, il doit contenir cinquante volumes in-folio sur la première partie et une demi-page seulement sur la seconde. »

Le même ouvrage 2e édition, retouchée par le frère circonspect Salomonopolis chez Androphile 1781, pet. in-8°.

Le même ouvrage, Edimbourg (Lyon), 1782, 2 parties, en 1 vol. in-8°.

2. — Suite des erreurs et de la vérité, Salomonopolis 1784 in-8° a été signalé par l'auteur, comme frauduleux, ainsi que le suivant également attribué à Saint-Martin.

3. — Clef des errreurs et de la vérité, par un Terrier (Ch. de la Suze) à *Hersalaïm*, 1789, in-8°.

Voici comment, Saint-Martin parle lui-même de l'homme et des Erreurs et de la vérité, dans une lettre adressée à son ami Kirckberger. (1)

« Vous désirez savoir, Monsieur, quels sont les ouvrages qui sortent de la même plume que celui *Des Erreurs et de la vérité*; ce sont, jusqu'à présent, *Le tableau naturel*, imprimé en 1782, et *L'Homme de désirs*, imprimé il y a deux ans. L'édition était en petit nombre et il n'en existe plus; mais

(1) Paris, 8 fév. 1792.

j'ai appris qu'un libraire, nommé Grabit, rue Mercière, à Lyon, venait d'en faire une réimpression pour son compte. (1)

4. — Le Livre Rouge, opuscule très rare et dont Saint-Martin a revendiqué la paternité.

5. — Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers. Cet ouvrage publié vers 1782 pour satisfaire à la demande de ses adeptes et fidèles amies : Mmes de La Croix, de Lusignan, de Chabanais, de Bourbon et de Noailles, expose avec clarté et méthode de la doctrine de Saint-Martin. Il part de ce principe que, nos facultés internes, régissent en grande partie nos œuvres externes; puis, il admet que les invisibles, les forces occultes, sont la vraie cause des phénomènes de l'Univers.

Edimbourg (Lyon), 2 parties en 1 vol. in-8°, traduit en allemand, en 1783 et 1785.

6. — L'homme de désir, Lyon, P. Sulpice Grabit, 1790, in-8°, Metz an X, 1802, 2 vol. in-12.

7. — Ecce homo, in-8°, Paris 1792, imprimerie du Cercle social, qui n'est guère que la reproduction de l'ouvrage suivant.

8. — Le nouvel homme, in-8°, Paris 1792, in-12, imprimerie du Cercle social, an IV.

Voici ce que Saint-Martin disait à son ami Kirchberger dans une lettre à propos de ces deux ouvrages.

« En outre, il y a actuellement, sous presse, deux ouvrages de la même plume, l'un intitulé *Ecce homo* et ayant pour but de prémunir contre la merveille et les prophéties du jour, un petit volume in-12; l'autre, intitulé : *Le Nouvel homme*, beaucoup plus considérable et ayant pour but de peindre ce que nous devrions attendre de notre régénération, un volume in-8°... Les deux ouvrages s'imprimant à Paris; je ne suis absolument pour rien dans les frais pécuniaires de cette entreprise, et ne veux être absolument pour rien dans les profits s'il y en a ; je les laisse tous à celui qui, par ses avances, en est légitime propriétaire... *Ce Nouvel homme* est écrit il y a bientôt deux ans. »

9. — Lettre a un ami ou considérations philosophiques et religieuses sur la Révolution française, in-8° Paris, 1796, suivi du Précis d'une conférence publique entre un élève de l'Ecole normale et Garat, in-8°, Paris, J.-B. Louvet

(1) On voit, combien Saint-Martin attachait peu d'importance à toucher des droits d'auteur; il écrivait, pour répandre ses idées et se trouvait suffisamment récompensé. Ceci est confirmé encore dans quelques lignes un peu plus bas de la même lettre.

an L. D. L. — Cet ouvrage a été traduit en allemand, en 1818, par Varnhagen von Ense.

10. — ECLAIR SUR L'ASSOCIATION HUMAINE, in-8°, 1797, an V, Paris, Cercle social, réimprimé dans les fragments sur les *Nombres*.

11. — RÉFLEXIONS D'UN OBSERVATEUR *sur la question proposée par l'Institut* : Quelles sont les institutions les plus propres à fonder la morale d'un peuple? in-8°, Paris, 1798.

12. — ESSAI RELATIF A CETTE QUESTION : Déterminer l'influence des signes sur la formation des idées, in-8°, Paris, 1799, réimprimé dans l'ouvrage suivant :

13. — LE CROCODILE, *ou la guerre du bien et du mal*, arrivé sous le règne de Louis XV, poème épico-magique en 102 chants par un amateur de choses cachées, in-8° de 460 pages, Paris, 1799.

14. — L'ESPRIT DES CHOSES, ou coup d'œil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence ; 2 vol. in-8°, Paris, 1800.

Cet ouvrage a été traduit en allemand.

15. — LE CIMETIÈRE D'AMBOISE, en vers, in-8, de 16 pages, Paris, an IX, (1801).

16. — DISCOURS SUR L'EXISTENCE D'UN SENS MORAL, inséré dans le tome II, de la collection des Ecoles normales, 1801.

17. — LE MINISTÈRE DE L'HOMME-ESPRIT, in-8°, Paris, 1802. — Cet ouvrage a été traduit en allemand en 1845.

Dans cet ouvrage, Claude de Saint-Martin, démontre comment l'homme exerce un véritable ministère sur la terre et se régénère ainsi lui-même et les autres, et qui reproduit ainsi l'œuvre que le Christ a rempli à l'égard de l'humanité ou suivant l'expression théosophique : rend le Verbe (le Logos) à la nature et à l'homme.

De tous les ouvrages du philosophe, le *Ministère de l'Homme-esprit* est le plus empreint de théosophie, aussi comme le constate l'auteur, c'est peut-être celui qui a été le moins compris. « Il est trop loin des idées humaines, dit-il, pour que j'aie compté sur son succès. Souvent en l'écrivant, j'ai senti que je faisais là, comme si j'allais jouer sur mon violon des valses et des contredanses dans le cimetière de Montmartre, où j'aurais beau faire aller mon archet, les cadavres qui sont là n'entendraient aucun de mes sons et ne danseraient pas. »

18. — Œuvres posthumes, 2 vol. in-8° Tours, 1807. (1)

19. — Traité des nombres, in-4°, Paris 1843, et in-8° 1852, avec portrait publié par Schauer.

20. — Correspondance inédite avec le baron de Kirckberger de Liebisdorf, grand in-8° jésus, Paris, Amsterdam, Leipzig, Saint-Pétersbourg, La Haye, 1862, avec un portrait de Claude de Saint-Martin.

Cet ouvrage devenu rare a été recueilli et publié par L. Schauer et Alph. Chuquet; cette correspondance comporte des lettres allant du 22 mai 1792 jusqu'au 7 nov. 1797; en tout 330 pages.

21. — Traduction de Jacques Bœhme.

1. — *L'aurore naissante*, 2 vol. in-8°, Paris, 1800.
2. — *Les trois principes de l'essence divine*, 2 vol. in-8°, Paris, 1802.
3. — *Quarante questions sur l'âme*, in-8°, Paris, 1807.
4. — *De la triple vie de l'homme*, in-8°. Paris, 1809.

22. — *Le chemin pour aller à Christ*, ouvrage attribué à Saint-Martin, in-8°, Paris, 1822.

Saint-Martin a laissé en outre de nombreux manuscrits sur l'astrologie, le magnétisme, le principe des forces, etc., etc.

Après avoir donné la nomenclature des ouvrages de Cl. de Saint-Martin et mentionné ceux qu'on attribue à tort à ce philosophe, nous donnerons d'après le catalogue de la bibliothèque de Tours (2) certains ouvrages relatifs à Saint-Martin; c'est d'abord.:

1. — Notice historique sur les principaux ouvrages du Philosophe inconnu et sur leur auteur Louis-Claude de Saint-Martin par B. Tourlet et par G. M. D. S. L. N. D. in-8° de 24 pages

2. — Notice biographique sur Louis-Claude de Saint-Martin, (par J.B.-M.-Gence), in-8° de 28 pages, Paris, 1824.

3. — Esprit de Saint-Martin, pensées choisies, in-18, Paris, Toulouse 1836.

4. — Réflexions sur les idées de Louis-Claude de Saint-Martin le théosophe in-12, Paris, Lecoffre, 1850.

5. — Essai sur la vie et la doctrine de Saint-Martin, par E. Caro, in-8°, Paris, Hachette, 1852.

(1) Dans les Œuvres posthumes de Saint-Martin on a inséré un opuscule de 12 ou 14 pages qui n'est pas de cet auteur.

Cet opuscule a pour titre : *Recherches sur les doctrines des théosophes.*

(2) Ces ouvrages sont inscrits au n° 1036 du catalogue.

6. — Saint-Martin, sa vie et ses écrits, son maître Martinez et leur groupe par M. Matter, in-8°, Paris, librairie académique 1862.

7. — La philosophie mystique en France..... Saint-Martin et son maître Martinez Pascalis, par Ad. Frantz.

8. — Histoire de la Touraine, par Chalmel, tome LV, p. 449.

A cette liste, nous n'ajouterons pas les grands ouvrages biographiques ou les encyclopédies dans lesquelles figurent le Philosophe Inconnu. Nous dirons cependant que le Dictionnaire géographique d'Indre-et-Loire, de J. X. Carré de Busserolle, éd. de 1884, contient dans le tome VI, quelques lignes (10 à 12), sur Cl. de Saint-Martin.

Telles sont les notes sommaires que nous avons recueillies sur Saint-Martin théosophe; nous avons compulsé beaucoup d'ouvrages sur cet auteur, principalement à la Bibliothèque municipale de Tours.

ERNEST BOSC.

PHOTOGRAPHIES TRANSCENDENTALES

M. le professeur *Lodge*, après sa conférance à la *London spiritualist alliance* a écrit au Journal *Light*, que : la Société explorant les régions orthodoxe, et les régions hétérodoxe, unira la vieille et la nouvelle science. Elle pourra miner quelques points de la position que les spirites occupent, mais ces derniers ont le tort de ne point examiner les faits à l'aide des méthodes critiques, dit-il, croyant certaine la solidité de leurs théories philosophiques.

M. le capitaine Ernesto Volpi, dans son journal : Vessillo spiritista, répond que, pour W. Crookes et Wallace, il a une gratitude bien grande, que chacun s'est appuyé sur ces deux notabilités scientifiques, quant aux photographies spirites. Sous l'incitation du regretté Rossi-Pagnoni, M. Volpi, envoya ses photographies à lui, à la susdite société en appelant son attention sur leur caractère de transparence inimitable par les moyens humains, ce que du reste, il avait déjà fait au Congrès spirite de 1889, à Paris. L'ingénieur Mac-Nab lui écrivit qu'il considérait ces photographies comme *transcendantes*; M. Carl du Prel et le professeur Deinhard, de Munich, lui déclarèrent quelles possédaient bien ce caractère.

Une dame de la *London spiritualist alliance*, lui dénia ce caractère de transcendance, pensant que le capitaine pouvait, peut-être, avoir été dupe de sa bonne foi.

M. Volpi demande à M. Olivier Lodge, si,avant de bien juger de ces expériences à lui, en photographies spirites, la société les avait soumises à une analyse scientifique, pour arrêter les assertions faites à la légère par l'un de ses membres féminin.

M. Volpi soutient, qu'il y a un rapport entre un *corps volumineux*, solide, qui pose, et le relief qui en est la conséquence sur le négatif et le positif; il ajoute qu'un corps plan,simple surface que saisit l'objectif n'a pas ce relief, ce qui exclut toute manipulation préalable, toute idée de fraude voulue. En observant les clairs-obscurs des épreuves spirites obtenues par M. E. Volpi, la réflexion de la lumière aide à déclarer réelle leur transparence transcendentale.

Il convie donc les membres de la *London spiritualist* alliance à étudier ces faits, aussi l'empreinte sur la plaque sensible d'une matière tenue qui a des vibrations au-delà du violet, et donne la forme humaine, soit d'une personne désincarnée, soit du double d'une personne plongée dans le sommeil, ou malade ; c'est, selon lui, un cas véritable de télépathie, inattaquable et il en appelle à la sage expérience du professeur Lodge, président de la Société physique et mathématique de Londres.

SUITE DU RÉCIT DE Mme ÉLISE X...

« Après la mort de mon pauvre petit frère Louis, une année s'écoula sans « aucun grave incident. J'ai bien eu des visions, mais insignifiantes. Mon « père faisait chaque été, pour affaires, au moins quatre fois le voyage en « Angleterre ; il passait régulièrement l'hiver à la maison. Nous attendions « son retour la saison d'été touchant à sa fin.

« Par une belle matinée d'octobre, ma mère m'avait donné des pommes « de terre cuites pour distribuer à la volaille... Du balcon je les jetais et « cela m'amusait de voir la gent emplumée se les disputer. Tout-à-coup la « basse-cour, les poules, les maisons environnantes disparurent devant « moi, je me vis entourée par une mer houleuse et les vagues, soulevées « par une tempête épouvantable, montaient jusqu'à moi... Aucun bruit « cependant à mes oreilles, mais je vis distinctement, à une centaine de « pas, un grand steamer anglais : « Marie-Elisabeth », dans une horrrible « détresse, luttant contre l'élément irrité. Son grand mât, brisé par le « milieu,penché du côté gauche,les voiles déchirées, la proue endommagée; « les matelots pâles et épuisés de fatigue, armés de cognées, travaillaient « à leur sauvetage, un rayon de soleil me faisait voir le reflet des outils.

« J'aperçus mon père au gouvernail, debout, pâle comme un mort avec « son grand chapeau à larges bords et une jaquette de gros drap, très foncé, « qu'il portait ordinairement en pareil cas ; il donnait des ordres à droite, « à gauche et, soudain, une terrible vague balaya le pont et entraîna avec « elle mon pauvre père avec quatre matelots..,

« Je ne vis plus rien ; une indicible tristesse s'empara de moi et je tom- « bai sans connaissance. On me trouva évanouie et je fus placée sur le lit ; « mon évanouissement durant trop ma mère inquiète fit venir le médecin. « A son arrivée, je dormais profondément et néanmoins, à peine m'eut-il « touché le front que je m'éveillai ; ouvrant les yeux, je cherchais ma mère, « le médecin me dit qu'elle était sortie, pour un instant. Qu'as-tu donc « mon enfant ? me demanda-t-il avec bonté ? « Ah ! mon Dieu ! mon Dieu! « répliquai-je » je viens de perdre mon père... Je l'ai vu sur un steamer « anglais emporté par une vague... ah ! quel malheur ! » Le médecin me « ferma la bouche, en disant : « Tranquillise-toi au nom du ciel...,penses-y, « tu as encore ta mére ! »... Ma mère entra dans la chambre et le médecin « se tut. Un quart d'heure après, le médecin recommanda pour moi la « tranquillité et le plus grand repos ; il nous quitta, troublé et pensif.

« Le lendemain, me sentant mieux, je me levai et me rendis à la salle à « manger où je trouvai mon frère Paul, âgée de 12 ans. Il n'avait pas « encore touché son déjeuner, ses mains tremblaient tellement qu'il ne « pouvait tenir sa tasse pour prendre son café. — « Qu'as-tu donc Paul ? lui « demandai-je avec inquiétude. — Au lieu de me répondre, l'enfant éclata « en sanglots, mais peu à peu, s'étant tranquillisé, il me répondit. « Elise, « j'ai le pressentiment, que nous ne reverrons plus notre pauvre père..., la « nuit dernière j'ai vu en rêve les débris d'un steamer, abandonné sur la « côte avec « Marie-Elisabeth » sur la proue ».

« Pour la première fois, je remarquai que mon frère avait le don de pré- « voir et sentir ce qui nous touchait de près.

« Le même jour, vers 8 heures du soir, nous apprîmes la triste nouvelle « du naufrage du *Marie-Elisabeth*. Le pilote et 2 matelots, qui furent sau- « vés d'une manière presque miraculeuse par un canot, nous racontèrent « l'épisode du naufrage, identique à ma vision,telle que je l'avais entrevu.»

JOSEPH DE KRONHELM.

PRIÈRE A LA LUNE (1)

Le texte de cette doctrine m'a été donné par mon professeur Blum, ministre officiant a la synanogue, qui me disait : *Cette prière à la lune par Noé*, comme Israélite, on est tenu de la dire chaque samedi, mais j'avoue qu'on n'y comprend rien ; cependant on doit constater que cette doctrine de Noé, si théoriquement astronomique et si pratiquement religieuse, est exposée très identiquement par Moïse, en son poème de Job, où l'on voit, pourvu qu'on ne soit pas qu'un positiviste opportuniste, un Renan pour le traduire, pourvu que l'on contrôle la vérité de l'aveu de bonne foi de son suppléant Dubeux, qui déclarait carrément : « Ni moi, ni mon titulaire, ni aucun rabbin, ne savent un mot d'hébreu », ce qui était aussi la prévision de Fabre d'Olivet et de Chaubard ; où l'on voit que Moïse dit expressément qu'à cause d'un complet mésusage de la force par ses habitants, le mouvement de la terre sur son axe s'étant arrêté, elle a commencé à s'incliner par rapport au plan de son mouvement planétaire, au lieu d'y rester en sa préalable situation perpendiculaire qu'il déclare possible de faire se rétablir par une étude suffisante des aurores boréales; mais qu'alors les êtres devenus métaphysiques, ces êtres qui possèdent, dit-il, un plein discernement, eu égard de l'Evolution de la Force à la Loi Essentielle, l'ont empêchée de s'incliner, tellement qu'elle devienne inhabitable, en lui donnant la lune comme contrepoids sur l'Ecliptique.

On y voit aussi que, pour mieux prouver la conséquence mécanique de ce réseau de fractures de l'écorce terrestre, posé par Noé, comme résultat tout naturel de l'arrêt de la terre sur son axe (dont Elie de Beaumont a établi la loi géométrique très rationnelle), de l'influence du mouvement de la lune, d'abord beaucoup plus proche de la terre au moment même de sa création, Moïse déduit le métamorphisme géogénique et la répartition filonienne des métaux d'une part initialement géométrique et d'autre part accidentelle de par les ultérieurs soulèvements de l'écorce terrestre, ainsi que le fait de la formation des couches sédimentaires géolo-

(1) Cette prière nous est remise par un ingénieur distingué qui nous promet d'autres révélations spirites intéressantes ; nous avons inséré cette *prière à la Lune*, dont il faut deviner la clef pour en saisir le sens astronomique et les conséquences géologiques ; prière aux observateurs, aux déchiffreurs d'énigmes de nous envoyer leurs découvertes quant à la doctrine théorique et pratique émise par Noé, dans cette prière, dont la traduction est mot à mot, selon le sens même des expressions latines posées par Gesenius, dans son dictionnaire de l'hébreu.

giques et de leurs successifs soulèvements en des chaînes de montagnes.

On pourra, de plus, constater que cette même doctrine de Noé a été aussi très identiquement exposée par un autre auteur, bien plus préhistorique encore que Moïse, en une œuvre dont une traduction toujours mot à mot sera bientôt publiée, en une œuvre en laquelle il établit par la très mathématique démonstration des fonctionomies différentielles de la force, acte de l'Etre Suprême, que ce sont des êtres métaphysiques, devenus qu'ils sont des *théoriciens transcendants* quant à cet acte de l'Etre Suprême, qui ont tenu à en être les *excellemment utiles praticiens*, en en obtenant la physique phénoménalisation par la création de notre système planétaire contre l'état d'un simple floconnement pleinement inutile que prétendait en maintenir le Satan, cet être qui s'est personnellement si bassement déchu et qui, ici même encore, a tant d'ignobles complices.

Enfin, pour s'attacher à faire un ironique plaisir au simple calculateur officiel *Bertrand*, c'est-à-dire *pas du tout mathématicien*, parce qu'il s'est permis de faire contre *Lui* (1) un article de pleine mauvaise foi; on doit constater que de cette identique Doctrine de Noé, du Préhistorique et de Moïse, la *synthèse intégrale* a été admirablement posée, tout en démolissant pleinement le système astronomique de Laplace qui n'aurait pas dû se tenir debout si longtemps déjà, puisque suivant ce Marquis officiel, la formation de notre système planétaire est résultée de l'*unique qualité dynamique* d'une *identique matière*, alors que le plus naïf raisonnement ne pouvait la faire résulter que de *deux qualités dynamiques*, *l'une active* et l'autre *réactive*, provenant de *deux faits physiques absolument différents*, tels que les posent nettement le préhistorique et Moïse, et tels que déjà pratiquement les prouvent les rayons X., c'est-à-dire l'un obscur et l'autre lumineux; on doit constater, dis-je, pour tâcher de la faire comprendre, au moins tant soit peu au simple calculateur Bertrand, que de cette identique doctrine la *synthèse intégrale* a été *mathématiquement* posée par :

Le transcendant savant Wronski, c'est-à-dire *pas officiel du tout*.

PETAU-MALEBRANCHE.

DOCTRINE INTÉGRALEMENT THÉORIQUE ET PRATIQUE ÉMISE PAR NOÉ

Aussitôt qu'après le déluge il fut relevé de l'état de léthargie en lequel il avait été mis avec les siens et les couples d'animaux.

PRÉFACE

Démonstration pleinement bien claire de l'exhibition ici même d'une éruptivité géométriquement disposée par suite d'un select réseau de rup-

(1) Wronski.

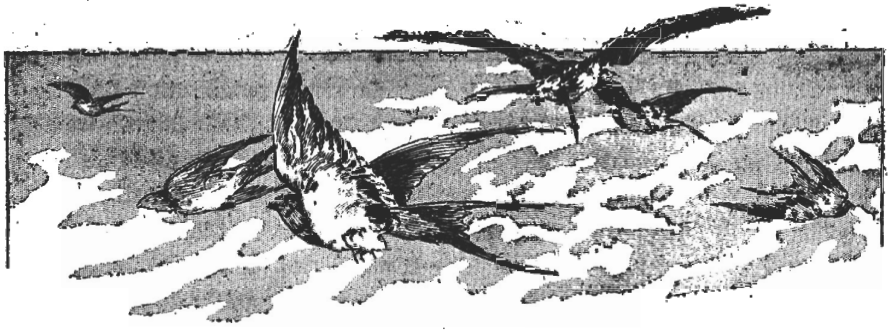
ture dont l'effet tout naturellement a été échauffant, de laquelle grâce à la lombarisation bien assignée put s'effectuer, au nécessaire moment, de la lune la construction, afin que, quant à être d'ici même de l'actuelle interversion le contrepoids, s'en produise l'utile influence bénévolement voulue de ceux des êtres dont l'état pleinement glorieux de fait leur en a permis l'intime discernement.

Grâce de ce fait, voire même à la faible conséquence, bien intimement en effet ils doivent être bénis ces êtres, eux qui, malgré le mésusage qui en avait été fait par suite de l'être du sentiment le plus bas l'enfoncement, de sa naturale phénoménalisation, qu'ici même précédemment pourtant bien assigne ils avaient rendue possible d'en obtenir, en y faisant s'effectuer bien que limité le rétablissement, sont arrivés à ce que de l'acte de Jéhovah la force évolutive (l'électricité) demeure encore en nous l'effet assez décore pour que le perfectionnement, même jusqu'à son haut métaphysisme, entièrement ensemble avec eux en soit possible ; de fait étant qu'en une telle rectitude la mise en évidence de la dépression de l'équateur ils firent se produire, qu'alors ayant obtenu qu'il soit traversé, de par de sa poussée la complète mesure, d'une effusion à partir du centre bien calculée, alors, une fois que de la vibration bien proportionnée suivant laquelle elle se départissait en faisant se déterminer en un bien connexe mouvement l'importance laborative ils en eurent inculqué en une forme condense la modalisation, ils purent lui donner cette impulsion orientalement dirigée en laquelle de l'actuelle inclinaison qu'on a elle est contrebalançante, de par cet élan même de motivité qu'en ce plan en lequel elle est colloquée ils lui ont imposé, et de fait si bien tel qu'ils ont fait se préciser de son adjonction par rapport ici même l'influence constrinctive, à cause de laquelle, d'ici même, cet astre par eux anciennement créé dont cependant encore ils rendent possible l'habitation bien qu'on s'y soit mis déjà à déglutiner, plutôt que de le laisser se renverser tout à fait, de par cet exceptionnel arrêt qui en a été produit, ils ont fait s'y remettre en œuvre cette accursivité spinale, de laquelle d'abord la situation pleinement droite était exquise, en la direction d'un angle dont au lieu que celle d'un plus fort plus facilement doit être obtenue cette correction, de par laquelle bien pratiquement on peut parvenir à rectifier de l'acoustique courant tellement harmonieux de l'acte de l'être suprême, dont tout à fait centripète devrait être le sens, cette réfraction en laquelle actuellement ici-même on le reçoit, de fait étant que la pleine redundance n'en peut seulement y résulter que de ce redressement dont on peut faire s'en assigner l'indestructible fixité ; car en effet, à cause de la lune cette construction même, on doit

emettre ce prétexte que c'est seulement de par la modification de cette actuelle déclination en laquelle il est, de laquelle y résulte le fait du tremblement, que de ce nuageux ellipsoïde, en lequel souvent on est foudroyé, on peut faire s'affirmer la circulation en cette bien parallèle projectivité, de par laquelle de fait, pouvant y en obtenir bien assignement la reverberative effluxité, on peut seulement parvenir de la physique intensité luminaire de ce même acte à y acquérir la pleine satiété à cause de cela même qu'un concentre rapport de motivité en serait obtenu quant au ventre sédimentaire ; de façon que de la température on y acquiere partout la pleine égalité, plutôt que de continuer à en éprouver la diversité nouvelle, d'après de l'échauffement qu'on en reçoit de l'extérieur en l'espace une distribution bien alise, et qui plus est de façon que, à cause de cet acte de cette même effluxité en une naturale intensité luminaire de par l'emploi bien débrouillé, de fait en une pleine concordance avec celui bien coarcte qu'en font eux-mêmes ces êtres excelses, on parvienne à s'en adhérer en soi-même ce développement parfait qu'eux-mêmes font s'en produire, plutôt que de demeurer anémisés de par ces fissurances en lesquelles, à cause d'un insane emploiement plutôt que celui bien étudié qui doit en être l'annoblissant, de l'être enragement dégradateur d'ici même les suppôts affiliés pourront en diminuer encore davantage l'excellentissivité ; de fait étant qu'on doit arriver à en obtenir une surexcitation très bien dirigeante d'après laquelle on doit acquérir une intime tendance par rapport à cette amélioration de soi-même très significative, grâce à laquelle, au lieu de celle qu'actuellement on en a en soi-même que débilite, même ici on pourra parvenir à acquérir cette adaptation, que si louablement s'efforcent de mettre en faveur ces mêmes êtres, de la naturale phénoménalisation en un état définitivement assigne de fait très possible à obtenir de l'acte même de Jéhovah, pourvu toutefois que s'étant bien appliqué du vitalisme animal à obtenir la trituration d'abord on ait acquis en soi le renouvellement de cet état de félicité en lequel on aurait dû rester posé.

A. M. I. G.

Traduction mot à mot, dans le sens même des expressions latines posées par Gesenius dans son Dictionnaire de l'hébreu.



DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL ILLUSTRÉ. — Publié sous la direction de Camille Flammarion, concernant tous les mots de la langue française, et résumant l'ensemble des connaissances humaines à la fin du XIX^{e} siècle, illustré de 20.000 figures gravées sur cuivre.

Les quatre premiers volumes du *Dictionnaire encyclopédique universel* sont en vente. Ils renferment les lettres A-B-C-D-E-F.

Par ces tomes, on peut juger de l'importance de l'ouvrage et apprécier les services exceptionnels qu'il doit rendre à toutes les classes de la Société.

Le *Dictionnaire encyclopédique universel*, illustré formera environ 800 livraisons. Il paraît deux livraisons à 10 centimes par semaine et une série à 50 centimes (cinq livraisons sous couverture) chaque quinzaine.

On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu franco, à l'apparition de chaque série, en adressant de suite cinq francs et en continuant d'adresser la même somme chaque semestre à l'éditeur E. Flammarion, 26, rue Racine.

D'autres modes de souscription sont indiqués dans la Première Série, qui est adressée franco contre l'envoi de 50 centimes en timbres-poste.

Prix : chaque volume broché, 12 fr., franco.

Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

MM. H. Tumler — W. Worel — B. Berger — J. Zineker — J. Rissler, de Preiheit, Bohmen, Austria, forment un comité de délégués, pour secourir leurs frères tant éprouvés par les désastres qui ont accablé cette contrée ; que les âmes charitables leur adressent leur obole ; de la France, ils implorent l'appui.

Envoyer ces secours à *M. Heinrich J. Rumler, Freiheit, Bohmen, Austria.*

NÉCROLOGIE : *A Loire*, près de Rochefort-sur-mer est décédé, le 17 août, M. Edmond Moinier, à l'âge de 33 ans; ce partisan de notre cause, plein de cœur et d'intelligence, laisse une veuve et un fils tout jeune, aussi Mme Gaboriau sa mère, digne et brave dame que nos croyances soutiennent et consolent, dont les épreuves supportées courageusement semblent se renouveler sans

cesse. Nous présentons aux deux veuves toute notre fraternelle sympathie.

Le désincarné leur répétait avant sa mort : « Je vais dans l'au-delà puisque la vie terrestre m'abandonne ! mon esprit qui ne sera plus le prisonnier du corps vous verra mieux, vous tous que j'aime ; il vous visitera et sera très souvent auprès de vous ».

Un matin il disait à sa mère : « J'ai fait un rêve qui m'a vivement impressionné ; une grande affluence de personnes se rendaient à Loire, par tous les chemins, et vainement je me cherchais dans ce rassemblement ; j'étais pris par une force invisible qui ne me permettait pas de me dégager, et seul, *Gay Ferdinand*, notre voisin, notre ami, notre F. E. S. a pu m'aider à me sortir du lieu ou j'étais si bien pris ».

Le 18 août, lorsque le cortège mortuaire fut formé, Mme Gaboriau mère dit à haute-voix, en voyant la grande affluence de monde venue par tous les trains montants et descendants : « Ah ! mon cher fils, voici bien la réalisation de ton rêve sinistre; ils sont tous rassemblés ici. Toi seul ne peut te dégager, hélas ! » Le député, les conseillers généraux et conseillers d'arrondissement étaient au convoi, pour honorer, avec les personnages officiels, cet estimé Edmond Moinier, et la bonne, la charitable Mme Vve Gaboriau.

Par sa volonté puissante, l'ami Gay Ferdinand a dégagé l'esprit de Edmond, en méditant et en priant, cela est certain ; ce simple tisseur est un penseur hors ligne, un homme plein de cœur, spirite convaincu, versé dans la science sociale, et surtout, dans la science astronomique ; M. l'Ingénieur en chef de la marine, à Rochefort, M. Courbebaisse, astronome libre, correspondant de l'Observatoire qui découvrit plus de vingt astéroïdes, estimait tout particulièrement Ferdinand Gay, cet illettré aux vues larges et puissantes sur l'inconnu des cieux, aussi sur le monde invisible des âmes qui nous furent chères. Or, M. Courbebaisse fut un fouriériste militant, qui croyait au corps aromal (périsprit) et à nos vies successives sur la terre; conséquemment, comme Edmond Moinier et sa mère, femme supérieure, il était en communion d'idées philosophiques et astronomiques avec ce tisseur si sympathique, Gay Ferdinand.

Que de fois M. Courbebaisse me l'a-t-il dit, soit en me visitant, soit à nos diners mensuels de l'École Fouriériste, auxquels assistaient le poète Eugène Nus, l'historien Eugène Bonnemère, le philosophe Charles Fauvety et tant d'autres qui habitent l'erraticité ; a ces morts tant regrettés, notre *souvenir bien affectueux*.

M. William *Henry Harisson*, ingénieur et publiciste éminent, qui dirigea pendant bien des années le *The Spiritualist*, est mort le 10 août, à Harre

Hill, près Londres, à l'âge de 54 ans. Ce fut un défenseur éclairé de notre cause et un vrai gentlemen.

Dans ses voyages à Paris, il venait s'asseoir à notre table de famille, pour causer longuement du progrès que faisait la philosophie spirite; après, avec esprit, il faisait au crayon le portrait de tous les assistants et la ressemblance réussie, il dessinait la charge de chaque personne avec humour, complétée par une légende appropriée et pleine d'à propos joyeux.

Souvenir affectueux à cet écrivain, à ce brave cœur, auquel les spirites et les spiritualistes doivent un hommage fraternel bien sincère.

M. Marius Georges, notre F. E. C. décédé à Marseille le 19 septembre 1897, fut un esprit libre, véritable penseur et logicien de mérite, brave cœur entièrement dévoué à la cause. Encore un ancien qui disparaît, que notre ami M. Camille Chaigneau regrettera comme collaborateur fidèle de *L'Humanité intégrale*, aussi comme un esprit qui était en accord complet avec lui, soit comme pensées philosophiques, soit comme solutions sociales. Une durable pensée, à ce généreux lutteur qui laisse dans nos rangs une place difficile à combler.

Pour paraître le 1er octobre 1897: *Le Congrès de l'humanité*, articles de *Amo*, groupés et annotés par Marius Decrespe. (Prix 3 fr. 50), chez Chamuel, 5, rue de Savoie, à Paris.

Vient de paraître: Commentaire sur le Cantique des Cantiques, *du Rabbi Issa Char Baer*, traduit pour la première fois de l'hébreu, et précédé d'une introduction. Chez Chamuel, Brochure très intéressante pour les véritables chercheurs.

Le compte-rendu d'*Excelsior* ne peut paraître ce mois-ci ; la personne qui le fait est en villégiature et ne rentrera qu'en octobre. Que M. Felipe de Senillosa nous excuse, car on ne peut, à la légère, parler de son œuvre.

BULLETIN DES SOMMAIRES

Le Messager (Liége). — Le médium D. Home, sa vie et son caractère, (suite). — Episode de la vie de Mme Hardinge Britten. — Une maison incommode à Pétersbourg. — Le sommeil frère de la mort. — Conférence du professeur A. Lodge. — Un phénomène d'extériorisation.

Le Moniteur spirite et magnétique (Bruxelles).— La photographie trancendentale, par B. MARTIN. — Comment on peut devenir médium. — Antériorité du spiritisme, par J. de KRONHELM. — Varia. — L'ombrelle verte, par M. A. B.

La Vie d'outre-tombe (Charleroi). — La Doctrine catholique et les expériences physiques, par ALBERT JOUNET. — Séance de la fédération spirite : Conférence, par M. MICHAEL d'Anvers; Communication des Esprits, Allan Kardec et Xavier Mouls. — Histoire de Katie King; témoignage de William Crookes (suite). — LA RÉDACTION DE CETTE REVUE SI UTILE POUR LA RÉGION DE CHARLEROI FAIT UN APPEL AUX AMIS DE CETTE ŒUVRE DE PROPAGANDE SPIRITE ET LES PRIE DE BIEN VOULOIR LEUR VENIR GÉNÉREUSEMENT EN AIDE.

La Paix universelle (Lyon). — Solidarité, par H. SYLVESTRE. — Une rectification, par AMO. — Lettre à J. Bouvéry, par MUSCADEL DE MASSUE. — De la vraie vie, par CANUEL. — Amo, par M. CHAMPEAU. — Au sujet du Congrès de l'humanité. — La vie astrale, par d'ERVIEUX.

Le Phare de Normandie (Rouen). — Au sujet du Congrès de 1900. — Baratier, le petit prodigue et la loi de Réincarnation, par DEMOPHILE — Spiritisme expérimental, par BEAUBIAL. — Groupe Familial alsacien : Messager d'outre-tombe; Utilité de la souffrance. — La pensée fluidique, par ALBERT LA BEAUCIE.

Annales des sciences psychiques (Paris, juillet et août). — De la suggestion mentale, par P. JOIRE. — Théorie physiologique des images dermographiques produites par la foudre, par MARCEL MANGIN. — Esprits tapageurs, par F. PODMORY. — Lettre de M. le professeur Th. Flournoy.

Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). — Transmission de la pensée télégraphie sans fils, par TONOKHP. — Soyez un, par ALBAN DUBET. — Le spiritisme et la presse, par G. DELANNE. — La photographie transcendantale, par E. VOLPI. — Les forces inconnues, par C. FLAMMARION. — Etude sur l'origine de l'âme, par le général FIX. — Les six portes de la connaissance, par W. THOMSON.

Le Progrès spirite (Paris). — Prévision et choix de nos épreuves futures, par LAURENT DE FAGET. — Réincarnation, extrait de la Genèse d'Allan Kardec. — Air et parole du roi Henri III, extrait de la *Revue spirite*.

Le Lotus Bleu (Paris). — Commentaires sur la Lumière du sentier.— L'homme rouge, par GUYMIOT.— Sous l'arbre Bodhi : vers l'insaisissable, par LUXAME. — Roma par ANIKÉTA. — Réincarnation chez les animaux (fin), par BERTRAM KEIGHTLEY. — La Pléthore, par le Dr FISHER. — Jakin et Boas par le Dr PASCAL. — Variétés occultes, par H. OLCOTT. — Pensées. — Echos du monde théosophique. — Demandes et réponses.

La Religion universelle (Nantes). — L'œuvre de Ch. Fauvety, par LESSARD. — France et Russie. Mission de Paul, par P. COURTÉPÉE. — Guerre aux superstitions et aux préjugés, par G. DE CHANTENAY.

La Curiosité. Revue des sciences psychiques (Paris). — L'assassin de Jeanne d'Arc, par E. BOSC. — Sur l'envoûtement, par J. MARCUS DE VÈZE. — Ecole enfantine (communication médianimique) M. A. B.

L'Echo du merveilleux (Paris). — La science de la physionomie, chez M. Ledos, par E. CHAVOISIER. — Au pays des apparitions, par G. MÉRY. — La quinzaine à Tilly. — Chez la voyante. — L'Alchimie à Paris. — L'Historiette de Malbec, par CH. CHAULIAC. — Rose Savary, par G. MÉRY. — A Lourdes, par PAUL JUNKA. — Les expériences du Dr LUYS, la photographie de l'Invisible, par G. MÉRY. — La prophétie du roi des Iles; par TIMOTHÉE.

La France moderne (nous n'avons pas reçu le numéro de septembre).

A lire dans la *Revue des Revues* : Les Esprits tapageurs dans les pays Anglo-Saxons, par le Dr A. DE NEUVILLE.

La Revue générale internationale scientifique, littéraire et artistique (chez Ollendorff, Paris) est certainement la publication illustrée la plus luxueuse ; elle est en même temps une des plus instructives et des plus intéressantes étant rédigée par des hommes éminents. — Un numéro de 180 pages grand in-8° 3 fr. —

Sommaire du dernier numéro : Le berceau historique du genre humain considéré au point de vue de la géographie botanique, par M. E. REICHENBACH. — Portraits contemporains : Edouard Detaille, par MM. GAILLEMOT. — Ruines et antiquités religieuses javanaises, par EUG. GALLOIS, membre de la Société de géographie de Paris. — La triple alliance des Balkans, par M. GEORGES DE DUBOR. — Une semaine en Angleterre, par M. HENRI AMIC. — Une journée sur le Niger, par EL.-HADJ. — La fugue du professeur Hosspelger, par M. MAURICE GRIVEAU. — Conseils familiers à un adolescent qui fait des vers, par M. AD. MARTIN. — De l'autre côté du mur, roman, par M. ALBERT DE POUVOURVILLE, illustrations de Mlle Léone Ehrmann.

L'Echo de la semaine (Paris). — Revue politique et littéraire, illustrée ; se recommande toujours par ses articles si intéressants.]

Il Vessillo spiritista (Vercelli). — Discours du professeur W. Crookes et encore la photographie transcendentale, par E. VOLPI. — L'Atmosphère fluidique de l'homme, par E. VOLPI. — Contre le suicide (communication) Quant sera-t-il résolu le problème de la navigation aérienne? — Séance expérimentale à Pise, E. MAINARDI. — Qu'est-ce que le sommeil ? L'Evolution animique par E. VOLPI.

Rivista di Studi Psichici (Padoue et Milan). — La télépathie (Dr G. B. Ermacora). — Expériences avec Eusapia Paladino à Fremezzo (Mme Z. Blech). — Les phénomènes psychiques et les espaces non euclidiens. — Cas de télépathie en Piémont. — Apparition télépathique. — Bibliographie : R. Pictet ; *Etude critique du materialisme et du spiritualisme par la physique expérimentale* (Prof. G. Vailati). — La fraude inconsciente des médiums dans l'état de veille. — Suggestion télépathique pratiquée sur des sujets qui n'ont jamais été hypnotisés. — Les phénomènes psychiques de Corbessassi. — Correspondance : Des images produites par la foudre (V. Cavailli).

Revista Constancia (Buenos-Ayres). — Jésus et la Réincarnation, par COSME MARINO. — Section philosophique : Le spiritisme, par MANUEL NAVARRO MURILLO. — Le chemin de la vie, par ALLAN KARDEC. — La prière selon l'occultisme, la théosophie et le spiritisme, par ETUDIANT. — — Extraits des conférences de Léon-Denis. — Bulletin de la semaine. — Section officielle.

La Révélacion. — Alicante (Espagne). — Section doctrinale. — Comprobation des vérités fondamentales du spiritisme. — Infinité des mondes habités.

Section philosophique. — La philosophie de l'Histoire et la loi du Progrès, par MANUEL SANZ Y BENITO.

« La Guerre », par MANUEL NAVARRO MURILLO.

Section de critique religieuse. — Les nuits alicantines.

Section scientifique. — Concert sidéraux, par A. BENIZIA.

Section littéraire. — Nuit étoilée, par M. EIMENO EITO.

La Luce (La Lumière). — Organe de régénération sociale dont le premier numéro a paru à Reggio Calabria le 15 août dernier ; hebdomadaire. — Cinq centimes le numéro.

Het Joekomstig Leven (*La Vie future*) à (Utrecht), 1er Sept., n° 17. — Base scientifique pour la croyance dans une vie future. — Vision. — Origine du Spiritisme moderne par S. ROORDA VAN EYSINGA. — Une séance. — Rozehnop, par Mme GERSTENHAUER. — La croyance à la réincarnation est-elle dangereuse ? — Maisons hantées.

15 sept. n° 18.

Suggestion. — Suggestion de l'au-delà. — A quoi conduit l'hypnotisme par ED. F. W CROESE, phil stud. — Le Sphinx Inspiration. — Rozehnop, par Mme GERSTENHAUER. — Œuvres nouvelles. — Définitions des suggestions.

Le Gérant : PAUL LEYMARIE.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — *Téléphone*.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 33e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur, Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11e édition Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médiums, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 37e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

ÉDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites, Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec.

Bronze de 0m.30 de hauteur : 60 francs. 0m.20 : 40 francs..
Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album..... 2 fr. »
Grand portrait d'Allan Kardec..... 3 fr. 50
Tableau-gravure du Médium Fabre..... 5 fr. »
Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun..... 1 fr. »
Tête de Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.
5 photographies spirites, obtenues par William Crookes..... 8 fr.
3 dessins médianimiques de Victorien Sardou..... 6 fr. »

Abbé (l') **Almignana**. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 »
Relié..... 6 »
Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jésupret fils. Catholicisme et spiritisme. 1 »
Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

Rouxel. Spiritisme et occultisme..... » 50
Brochure in-12 de 72 pages, pouvant servir à la propagande.

— Magnétisme et spiritisme..... 5 »
M. Rouxel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (G.). (Traduction de A. DUFILHOL, ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques ?..... » 30

Bonnefont. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 1889, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8° de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré *franco*..... 4 »

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50
Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8°, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Traduction de B Sandow.. 10 »

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an,

Le Moniteur spirite et magnétique, bi-mensuel, 100, rue de Mérode, à Bruxelles (Belgique). — Union postale, 3 fr. 50.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr Dariex, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

L'Humanité intégrale, mensuelle, Paris, 20, avenue Trudaine. — 6 fr. par an.

Le Phare de Normandie, revue mensuelle, 29, rue des Charrettes, à Rouen (Seine-Inférieure). — 3 fr. 50 par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Ch. Fritz, 7, passage de la Bourse à Charleroi. — Union postale, 3 fr.

La Lumière, revue mensuelle, 97, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

La Religion universelle, paraissant tous les trois mois, 3, rue Mercœur, à Nantes (Loire-Inférieure). — France, 5 fr. par an. Etranger, 6 fr.

La Curiosité, journal de l'occultisme scientifique, à Nice, du 2 novembre au 2 mai; à Tours, du 1er mai au 1er novembre. — 25 numéros, 5 fr.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 5, rue Mannel, Paris.

Journal du Magnétisme, mensuel, 23, rue St-Merry, Paris. — France, 6 fr. par an.

Le **Lotus bleu**, revue théosophique mensuelle, rue Chaussée-d'Antin, 11, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle. Paris, — 10 fr. par an.

Le Progrès spirite, journal mensuel, Paris. 5 fr. par an. — Etranger, 6 fr.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante: chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50; chez Kegan Paul, Trench, Trubner et Cie. Ludgate Hill, à Londres.

Borderland, importante revue de 96 pages, trimestrielle, dirigée par M. Stead, 125, Fleet-Street E. C. London. — 3 fr. le numéro à Paris.

Light, journal hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane. W.C. London recommandé. - 13 f. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diégo, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

The Two Worlds, journal mensuel, édité par E. W. Wallis, 73 a, Corporation-Street, à Manchester. — 9 fr. par an.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7 512 Race Street: C. Stowell éditeur. — 1 dollar par an.

Annali dello Spiritismo, mensuel, Turin, via Ormea nº 3. — 8 fr. par an (33e année).

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour les études spirites et magnétiques, via Raffaele Cadorna, 13, Rome (Italie). — 10 fr. Union postale, 13 fr.

Vessillo Spiritista, directeur Ernesto Volpi, à Vercelli (Italie). — 2 fr. 60 par an. Etranger, 3 fr.

Revista di Studi psichici, mensuelle; rédacteurs, J. B. Ermacora à Padoue, via St-Gaetano, 3.380, et Dr Giorgio Finzi, à Milan, via monte di Pietro, 11. — 8 fr. par an.

Revista Espirita, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, nº 31. — 16 reis par an.

La Fraternidad universal, revue mensuelle, Bailen, 59,3º, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

La Irradiacion, revue bi-mensuelle, dirigée par E. Garcia, Barrió de Dna Carlota, Puente Vallecas, Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.

O. Psychismo, revue portugaise, 231, rue Augusta, à Lisbonne.

Reformador, mensuel, rua da Alfendega, nº 342, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, Cosme Marino, Andes 444, à Buenos-Ayres République Argentine). — 10 pesos ou 25 fr. par an.

Revista Spirita, mensuelle; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

La Nueva Alianza, à Cienfuegos (Ile de Cuba).

La Luz, periodico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

Luz Astral, bimensuel, à Buenos-Ayres, pasaje Sarmiento, 6. — 1,80 par trimestre.

A. Luz, bi-mensuel, rua 15 de Novembro, 75, à Curityba, Etat de Parana (Brésil).

Revista del Ateneo Obrero, Tallers, 22, 2º à Barcelone. — Trimestre, 0.75 pta.

El Sol, à Lima (Pérou); directeur, Carlos Paz Soldan.

La Estrella Polar, Gracia 11 y Hannôver, 29, à Mahon (Espagne).

O Religio Spirita, mensuel, à Rio-Grande do Sul (Brésil).

La Revelacion, mensuel, calle de San Francisco nº 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

La Revelacion, mensuel, Dr M. F. M. Pacheco Sagarras, Romualda, nº 2, Caracas Venezuela.

Verdade et Luz, mensuel, 4, rua da Independencia, à Sao Paulo (Brésil).

Revista Espiritista de la Habana, mensuelle, Corrales, nº 32, à la Havane.

Die Uebersinnliche Welt Organ der wissenschaftl. Vercin «Sphinx», mensuel. Redacteur Max Rahn, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16. 6 Mark par an

Psychische Studien, journal mensuel, sous la direction d'Alex. Aksakof. Editeur, O. Mutze, Leipzig, Lindenstrasse, 4. — Prix, 5 marks par an.

Le Sphinx, à Steglitz ol Berlin Allemagne). Directeur: jur Hübbe-Schleiden Organ der theosophischen Vereinigung: mensuel. — 1 fr. 50 le nº.

Neue Spiritualistiche Blatter, directeur Dr Cyriax, à Friedenau-Berlin, wochentlich.

Le Rébus, hebdom. 67, Perspective Newsky, Dr M. Pribytkoff, à St-Pétersbourg Russie). 13 fr.

Sphinx, revue mensuelle. Directeur A. J. Riko. La Haye (Hollande).

Revista Noua, revue mensuelle illustrée, grand in-4º, sous la direction de B. P. Hasdeu. Str Berzei, 59, à Bucharest Roumanie).

Norgendœnringen, mens, Skien (Norwège).

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Madame.